

## LIVRE QUATORZIEME DES MORALES SUR JOB

## AVANT-PROPOS DU SAINT

*Le saint nous remet ici devant les yeux en peu de mots toutes les diverses tentations qu'a soutenues et surmontées le bienheureux Job; et marque de nouveau qu'il a été la figure de l'Eglise, et ses amis celle des hérétiques.*

Nous avons fait voir dans la préface de cet ouvrage, que pour reformer les moeurs de ceux qui étaient soumis à la loi, Dieu a proposé l'exemple de la vie du bienheureux Job, qui sans avoir reçu de loi, l'a si bien gardée; et qui sans avoir eu par écrit les préceptes de bien vivre, les a néanmoins accomplis si parfaitement. Le Seigneur ayant d'abord loué sa vertu, permet ensuite au démon de le tenter par ses efforts et ses artifices; afin de faire paraître par la constance de ce saint homme dans une affliction si prodigieuse, quelle était l'excellence de sa vertu dans le temps qu'il jouissait de la prospérité et du repos.

L'ennemi des hommes s'anima contre lui d'une telle rage, qu'encore qu'il entendît les témoignages avantageux que Dieu donnait à sa vertu, il ne laissa pas de demander la liberté de le tenter. Quand il vit que toutes les pertes de biens et d'enfants qu'il lui avait fait souffrir, et toutes les plaies dont il avait percé sa chair, n'avaient pas été capables de l'abattre, il lui suscita sa femme pour le corrompre par les dangereuses persuasions d'une personne si proche. Mais voyant qu'avec l'aide de la femme, il ne pouvait faire encore une fois contre cet homme, couché sur un fumier, ce qu'il avait fait autrefois contre Adam dans le paradis terrestre, il a recours à d'autres machines. Il lui envoie des amis, qui paraissent avoir dessein de le consoler, mais qu'il anime à le reprendre avec emportement et avec aigreur; afin que celui qui n'avait pu être ébranlé par tant d'afflictions qu'il avait souffertes, pût être vaincu parmi ces même afflictions par des paroles piquantes et injurieuses.

Mais cet ennemi si fin et si adroit à nous surprendre, vit retomber sur lui-même toutes ces machines qu'il avait dressées avec tant d'artifice contre Job, et tous les dangers auxquels sa malice exposa cet homme admirable, lui devinrent autant de sujets de victoire. Il opposa la patience aux douleurs, et la sagesse aux paroles. Il souffrit avec une constance admirable les fléaux si sensibles, dont Dieu l'éprouva; et confondit par la prudence et la sainteté de ses réponses, l'audace et la folie de ceux qui lui donnaient de méchants conseils.

Nous avons déjà dit plusieurs fois que Job par ses souffrances et par ses discours figure l'Eglise sainte; et que ses amis, qui parmi des vérités mêlent des erreurs, représentent les hérétiques. Et en effet en parlant comme amis de ce saint homme, ils disent des choses très vraies sur le sujet des réprouvés; mais en ce qu'ils sont l'image des hérétiques, ils pèchent souvent par les paroles qu'ils adressent au bienheureux Job, sans néanmoins pouvoir entamer cette âme invincible par tous les traits envenimés de leurs langues, qu'ils lui lancent inutilement.

Il nous faut donc maintenant examiner avec tout le soin et l'exactitude qu'il nous est possible, tout ce qu'ils disent de vrai contre les méchants, et tout ce qu'ils disent de faux et d'impertinent contre le bienheureux Job.

CHAPITRE DIX-HUITIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Baldath de Suhi prenant la parole, dit :
2. Quand finirez-vous ces vains discours ? Entendez premièrement; et puis après cela parlons.
3. Pourquoi nous regardez-vous comme des bêtes, et comme des gens vils et méprisables ?
4. Pourquoi perdez-vous votre âme par votre fureur ? La terre sera-t-elle abandonnée de Dieu à cause de vous; et les rochers seront-ils arrachés hors de leurs places ?
5. La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle point; et les flammes de son feu ne cesseront-elles pas d'éclairer ?
6. Sa lumière s'obscurcira dans sa maison; et la lampe qui luit sur lui l'éteindra.
7. Les démarches de sa puissance seront resserrées; et son conseil le sera tomber dans le précipice.
8. Car il a mis son pied dans un filet; et il marche dans ses mailles.
9. Son pied se prendra à un piège, et sa soif l'embrasera contre lui.
10. Le piège où il se prend est caché en terre; et le filet qui l'arrête est sur un sentier.
11. De toutes parts il ne se présente à lui que des sujets de frayeur, et ses pieds en seront enveloppés.
12. Que la famine lui ôte ses forces; et que la misère s'attache à ses côtés.
13. Que la mort première dévore toute la beauté de sa peau; et qu'elle consume ses bras.
14. Que la confiance soit arrachée de sa maison; et que la mort le foule aux pieds ainsi qu'un roi victorieux.
15. Que les compagnons de celui qui n'est plus, habitent dans sa maison; et que le soufre soit répandu dans sa demeure.
16. Que ses racines sèchent par en bas; et que par en haut sa moisson se froisse et se gâte.
17. Que sa mémoire périclite de dessus la terre; et que son nom cesse d'être célèbre dans les rues, et les lieux publics.
18. Il sera chassé de la lumière dans les ténèbres; et on le transférera de ce monde.
19. Sa race et sa postérité ne demeurera point dans son peuple, et il ne restera rien dans ses régions.
20. Les derniers seront épouvantés en ses jours; et les premiers y seront saisis d'horreur.
21. Telles sont les maisons de l'impie, et tel est le lieu de celui qui méconnaît Dieu.

*Que les superbes s'imaginant qu'on a aussi mauvaise opinion d'eux qu'ils ont des autres, s'emporent contre les bons en des injures outrageuses sur de simples soupçons, et des jugements téméraires. Que hors de la communion de l'Eglise il n'y peut avoir de salut. Et que dans cette vie les biens et les maux arrivent indifféremment et aux bons et aux méchants; au lieu que dans la vie future les vrais biens ne seront que pour les bons, et les vrais maux que pour les méchants.*

Alors Baldath de Suhi prenant la parole dit : *Quand finirez-vous ces vains discours ? Entendez premièrement; et après cela parlons.* Tous les Hérétiques s'imaginent qu'en de certaines choses cachées, l'Eglise est animée d'un esprit d'orgueil, et qu'il y en a d'autres qu'elle n'entend point. Ainsi Baldath de Suhi veut faire croire que Job s'est enflé de présomption, en disant qu'il n'a que de vains discours. Mais en parlant de la sorte, il sait bien voir lui-même quel devait être son orgueil, pour se sigurer que ce saint homme n'entendait pas ce qu'il disait.

Et d'autant que les hérétiques se plaignent d'ordinaire que l'Eglise les méprise, il est dit ensuite : *Pourquoi nous regardez-vous comme des bêtes; et comme des gens vils et méprisables ?* L'esprit humain nous porte ordinairement à croire que les autres nous traitent, ainsi que nous les traitons nous-mêmes. Ceux qui ont accoutumé de mépriser la vie des justes, s'imaginent que les autres méprisent la leur. Et comme dans les choses que l'on peut prouver par raison, l'Eglise convainc les hérétiques que leurs opinions sont déraisonnables, ils se figurent qu'elle les croit bêtes et privés du sang commun. Et dans cette pensée d'être méprisés, ils conçoivent dans leur coeur une ardente indignation contre l'Eglise, et s'emporent en des reproches sanglants et injurieux. C'est pourquoi Baldath dit ensuite : *Pourquoi portez-vous votre âme dans votre fureur ?* Les hérétiques prennent le zèle de justice dont les fidèles sont animés et la sainte véhémence de leurs prédications, non pour un effet de vertu, mais pour un emportement de fureur : Et ils s'imaginent que ce feu de charité fait périr leurs âmes, et que cette divine serveur qui les anime contre eux, leur ôte la vie à eux-mêmes.

Baldath poursuit en disant : *La terre sera-t-elle abandonnée de Dieu, à cause de vous ?* Les hérétiques croient qu'ils adorent Dieu en tous lieux, et qu'ils sont répandus par toute la terre. De sorte que c'est comme s'ils disaient en d'autres termes aux fidèles, ainsi qu'ils sont sort souvent : Si ce que vous dites est vrai, il en faut conclure que toute la terre est abandonnée de Dieu; puisque nous l'occupons en tous lieux par notre grand nombre. Or l'Eglise sainte enseigne que l'on ne peut trouver un vrai salut que dans son sein; et elle assure que nul de tous ceux qui en sont dehors ne sera sauvé. Les hérétiques au contraire se confient de le pouvoir être hors de sa communion, et tiennent qu'en tous lieux Dieu donne son secours à ceux qui l'invoquent. Et c'est pour cela qu'ils disent : *La terre sera-t-elle abandonnée de Dieu à cause de vous ?* C'est à dire : Tous ceux qui sont hors de votre société, seront-ils exclus du salut ?

Puis Baldath ajoute : *Et les rochers seront-ils arrachés hors de leurs places ?* Les hérétiques appellent des rochers, ceux qui surpassent le commun des hommes par leur esprit et par leurs lumières, les quels ils se glorifient d'avoir pour docteurs. Or comme l'Eglise travaille à réunir dans son sein ceux, même qui prêchent l'erreur, ne peut-on pas dire, qu'elle arrache les rochers hors de leurs places ? lors qu'elle fait en sorte que ceux qui étaient auparavant durs et inflexibles dans leurs sentiments erronés, s'abaissent avec humilité à ses pieds par des sentiments soumis et fidèles ? Mais les hérétiques s'opposent à ce changement de toutes leurs forces, et empêchent souvent que ces rochers ne sortent de leurs places pour suivre les voies de l'Eglise. Et ils ne veulent point souffrir que ceux qui demeurent hors de son sein avec un coeur plein de vanité et des opinions dépravées, y rentrent avec un esprit humble et soumis à la vérité.

Quand les hérétiques voient dans l'Eglise, des fidèles exposés à la misère ou à la persécution, ils deviennent tout orgueilleux dans la fausse opinion de leur justice, et s'imaginent que tout le mal qui tombe sur les fidèles, ne leur vient qu'en punition de leurs péchés, ne sachant point, aveugles qu'ils sont, que la bonne ou la mauvaise fortune de cette vie, n'est point la marque certaine du mérite de nos actions. Car il arrive souvent du bien aux méchants, et du mal aux bons; parce que ce n'est que dans le dernier Jugement que Dieu réserve aux bons les vrais biens, et aux méchants les maux véritables.

Baldath nous représentant ici l'image des hérétiques, qui tirent vanité de la prospérité dont ils jouissent dans la vie présente, s'enfle d'orgueil dans la vue des fléaux dont Job paraît accablé; et parlant comme en la personne de ces mêmes hérétiques pour insulter au malheur des justes, il confond d'une manière admirable les impies, sans penser à l'injustice qu'il commettait en

## LIVRE 14

s'attaquant à un homme si saint et si juste. Voici comme il parle : La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle point; et les flammes de son feu ne cesseront-elles pas d'éclairer ? S'il entend parler de ce qui se passe dans la vie présente, il se trompe assurément; puisqu'il arrive le plus souvent que les méchants brillent des rayons de la fortune, et que les bons sont comme ensevelis dans les ténèbres de la pauvreté et de la bassesse,

Que si Baldath veut marquer ce qui doit arriver aux méchants après leur mort, c'est avec grande raison qu'il dit ici : La lumière de l'impie ne s'éteindra t-elle point; et les flammes de son feu ne cesseront-elles pas d'éclairer ? Mais en parlant ainsi de l'impie, il ne fallait pas appliquer cette vérité au saint homme Job, que Baldath voyait dans l'affliction et dans la douleur. Ne laissons pas néanmoins de remarquer ici avec soin quelles sont les vérités qu'il nous découvre dans ses paroles, et considérons avec quelle force il lance ses traits, sans nous arrêter à voir contre qui il s'efforce de les lancer, puisque tous ces coups frappent un rocher qui ne peut en être entamé.

## CHAPITRE 2

*Que le feu des passions, dont les coeurs des impies sont embrasés durant cette vie, les brûlera éternellement dans la vie future, où toute leur félicité s'évanouira. Que les honneurs et les dignités que leur ambition criminelle leur fait obtenir en ce monde, les engagent quelquefois de telle sorte dans leurs liens, qu'ils ne les peuvent plus quitter sans péché, quand ils le souhaitent. Et que quelquefois aussi la crainte de la persécution ou des moqueries du monde, les empêchant d'abandonner leurs péchés, les y plonge plus profondément.*

*La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle point ?* La lumière des impies est la prospérité de la vie présente. Mais cette lumière s'éteindra, lorsque tous ces biens fugitifs finiront avec la courte durée de cette vie passagère. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et les flammes de son feu ne cesseront-elles pas d'éclairer ?* Tous les impies ont dans le coeur le brasier ardent de leurs désirs temporels; ils brûlent tantôt d'une passion, tantôt d'une autre; et leurs pensées étant comme enchantées des charmes du monde, les enflamment tous les jours de plus en plus. Or quand le feu est sans flammes, il est aussi sans lumière. Ainsi la flamme du feu n'est autre chose que l'éclat de la puissance extérieure, qui est l'effet de l'activité de leurs passions. Parce que pour le comble de leur malheur et de leur ruine, ils obtiennent souvent en ce monde, ce qu'ils y recherchent avec tant d'ardeur et d'empressement. De sorte qu'étant élevés en de grands honneurs et comblés de beaucoup de biens, ils brillent au dehors de l'éclat de la gloire et de la puissance. Mais cette flamme perdra sa splendeur au jour de leur mort, lorsqu'étant dépouillés de tout ce brillant extérieur, il ne leur restera que le feu intérieur de leur convoitise qui les brûlera cruellement au fond de leur âme. Et ainsi le feu est privé de flammes, lorsque la gloire extérieure est séparée de l'ardent désir dont le coeur est embrasé pour l'obtenir.

Le feu des justes a aussi ses flammes, mais qui ne perdent jamais leur éclat; puisque l'ardeur de leurs saints désirs brille par leurs bonnes oeuvres. Mais la flamme des méchants ne rend aucune lumière; parce qu'en se portant au mal, ils se couvrent de ténèbres. C'est pourquoi il est dit ensuite : *La lumière s'obscurcira dans sa maison.* Si par les ténèbres nous entendons la tristesse, il faut par la lumière entendre la joie. Ainsi la lumière s'obscurcit dans la maison de l'impie, lorsque la joie que lui avait inspirée la prospérité temporelle, abandonne tout d'un coup sa conscience, où elle avait établi sa demeure.

C'est pourquoi Baldath ajoute : *Et la lampe qui luit sur lui s'éteindra.* Pour parler des choses selon l'usage ordinaire de plusieurs lieux, une lampe n'est autre chose qu'une lumière dans un vase de terre cuite. Or une lumière dans un vase de terre cuite, nous figure la joie dans la chair. Il est donc vrai de dire que la lampe qui luit sur l'impie s'éteindra, quand la punition qu'il s'est attirée par ses crimes, bannira de son âme toute sa joie charnelle et terrestre. Et il faut remarquer qu'il n'est pas dit de cette lampe, qui est en lui, mais qui luit sur lui; parce que ces joies terrestres qui possèdent âme, l'abîment si profondément dans la volupté, qu'il est vrai de dire qu'elles sont, non dans elle, mais au-dessus d'elle

Les justes au contraire lors même qu'ils se trouvent dans la plus grande prospérité, ont assez de force pour s'en rendre supérieurs, et pour s'élever par la maturité de la sagesse, et la gravité de la vertu, au dessus de ces folles joies qu'excite quelquefois en eux la jouissance des biens de la terre. Mais la lampe de l'impie qui luit sur lui s'éteindra; parce que la joie dont il a été possédé si absolument durant sa vie, s'évanouira tout d'un coup dans le moment de sa mort; de

sorte qu'après s'être abandonné avec excès dans ses voluptés criminelles, il se trouvera en l'autre monde dans la dure captivité des prisons et des tourments de l'enfer.

Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Et les démarches de sa puissance seront resserrées*. Maintenant il avance les pas de sa puissance, toutes les fois qu'il s'en sert pour exercer des violences et des injustices. Mais un jour ses démarches seront resserrées; d'autant que les forces de sa malice, qui éclatent maintenant dans l'assouvissement de tous ses désirs, seront opprimées et anéanties par la rigueur des tourments dont la Justice divine les accablera.

*Et son conseil le fera tomber dans le précipice*. Le conseil qui suit maintenant l'impie est de se porter aux biens présents, de négliger les éternels, de faire des choses injustes, et de se moquer de celles qui sont dans l'ordre de la justice. Mais quand le Juge souverain des justes et des injustes sera venu, alors chacun des impies sera poussé dans le précipice par le conseil qu'il aura suivi; parce que ce sera le choix qu'il aura fait de l'iniquité durant cette vie, qui le fera tomber dans les supplices de l'éternité. Celui que la gloire du monde aura maintenant élevé, sera alors précipité dans un abîme de peines. Celui qui aura maintenant mis toute sa joie dans les voluptés, sera alors châtié de tourments qui n'ont point de fin.

Il arrive souvent que cette prospérité de la terre, à laquelle les méchants aspirent avec tant d'ardeur, serre si étroitement les liens de leur iniquité, qu'il leur est presque impossible de s'en retirer, quand ils veulent rentrer dans le chemin de la piété; étant incapables de faire le bien, pour la crainte qu'ils ont de déplaire aux amateurs de ce monde. Ce qui fait que cette gloire à laquelle parvient l'impie par le moyen du péché, contribue à le multiplier et à l'accroître. Et c'est ce que Baldath exprime fort bien quand il ajoute : *Il a mis son pied dans un filet, et il marche dans ses mailles*. Lorsqu'on met son pied dans un filet, on ne l'en retire pas quand on veut. Ainsi quand on se plonge dans le péché, on n'en revient pas aussitôt qu'on le désire. Et celui qui veut marcher dans les mailles d'un filet, s'y embarrasse d'autant plus, qu'il sait plus d'efforts pour en sortir.

Il en est de même de tous ceux qui étant éblouis des charmes trompeurs du monde, s'élèvent au comble de ses dignités et de sa gloire; et qui étant parvenus à l'effet de leurs désirs, s'abandonnent à la joie d'avoir obtenu ce qu'ils recherchaient avec tant d'ardeur. Mais parce que la nature des biens de la terre est de se faire aimer de ceux qui ne les possèdent pas, et de causer du mépris en ceux qui les possèdent, on apprend dans la jouissance de ces faux biens, combien ce que l'on passionnait avec tant d'empressement, est bas en effet. Ainsi le pécheur rentrant en soi-même commence à rechercher les moyens de fuir sans péché, ce qu'il reconnaît avoir obtenu avec péché. Mais cette même dignité dans laquelle il s'est embarrassé par la cupidité, le retient si étroitement lié de ses chaînes, qu'il ne peut plus sans tomber en des péchés tout nouveaux, sortir de cet état où il s'est engagé avec péché. Il est donc vrai de dire qu'il a mis son pied dans un filet, et qu'il marche dans ses mailles; puisque quand il veut en sortir, c'est alors qu'il reconnaît véritablement combien dures sont les chaînes dont il est lié.

Et en effet nous ne reconnaissons point bien nos engagements, que lorsqu'en faisant effort pour en sortir, nous tâchons, pour le dire ainsi, de lever les pieds. C'est pourquoi Baldath ajoute : *Son pied sera pris dans un piège*. C'est-à-dire : Le péché tiendra l'impie dans ses liens à la fin de ses jours. Et comme quand l'ennemi des hommes a une fois engagé quelqu'un dans le péché, il en désire la mort avec une ardeur extrême, il est dit ensuite : *Et la soif s'embrasera contre lui*. Quand le démon a pris quelqu'un dans les filets du péché, il est pressé d'une soif ardente de boire sa mort.

Ces paroles se peuvent aussi entendre d'une autre sorte. Car quand une âme corrompue reconnaît qu'elle est tombée dans le péché, il lui vient une légère pensée et une faible envie de sortir de ses liens. Mais la crainte de la persécution, ou de la honte du monde la frappe de telle sorte, qu'elle se résout plutôt à s'exposer à une mort éternelle qu'à souffrir pour un temps quelque mal de la part des hommes. Et ainsi elle s'abandonne toute entière aux vices, dans lesquels elle avait déjà commencé de s'engager. L'on peut donc dire que celui qui demeure embarrassé dans les liens de l'iniquité jusqu'à la fin de sa vie, a le pied pris dans un piège. Et parce qu'il a d'autant moins d'espérance de sortir de cette malheureuse captivité, qu'il se voit plus profondément abîmé dans le péché, son désespoir le porte dans un plus entier abandon à ses convoitises, et allume avec plus d'ardeur en son coeur le feu de ses passions, de sorte que cette âme étant ainsi fortement étreinte des liens de tant de péchés dont elle est coupable, s'emporte avec une impétuosité plus effrénée en de plus grands crimes. Et c'est ce qui est marqué par ces paroles que nous avons déjà reportées : *Et la soif s'embrasera contre lui*. C'est-à-dire : Plus il continue dans l'habitude de mal faire, plus il s'y porte avec ardeur.

C'est pour cela que notre Seigneur voulut autrefois guérir un hydropique devant la maison d'un pharisien; et que lors qu'il parlait contre l'avarice, l'Evangile remarque, que les pharisiens qui étaient avars, lui entendant dire toutes ces choses, se moquaient de lui. Que signifie donc que

## LIVRE 14

l'hydropique est guéri devant la maison du pharisien, sinon que l'un était malade en son corps, et l'autre en son âme ? Car comme plus l'hydropique boit, plus il a soif, de même l'avare est d'autant plus altéré des richesses, qu'il lui en vient davantage. Et lors qu'il a obtenu les biens qu'il souhaitait avec passion, il se porte encore avec plus d'ardeur à vouloir en acquérir d'autres; de sorte que la possession de ce qu'il désire, ne sait qu'irriter sa soif.

### CHAPITRE 3

*Que les biens du monde sont comme des appas dont le démon se sert, selon le rapport qui se trouve entre nos inclinations et de certains vices, pour nous attirer dans le piège du péché qu'il nous tient caché. Et que la crainte de souffrir si l'on devient bon, le mal que l'on a fait souffrir aux bons, lorsque l'on était méchant, en empêche quelquefois de se convertir.*

Baldath dit ensuite : *Son piège est caché en terre; et son filet sur un sentier.* Le péché qui se couvre du prétexte des commodités temporelles, est comme un piège qui est caché dans la terre. Le démon qui veille continuellement pour nous surprendre, nous montre les avantages du monde pour nous les faire désirer; et nous cache le piège du péché, où se prend notre âme. Nous voyons bien ce qui peut exciter notre convoitise; mais nous ne voyons point le piège de l'iniquité dans lequel nous mettons les pieds. Le filet qui trompe les bêtes qui s'y prennent, est tendu sur notre chemin, quand le démon nous proposant quelque chose que nous désirons, nous en cache l'iniquité, qui peut-être ne nous tromperait pas si nous la voyions. Car l'on déçoit les oiseaux en leur montrant quelque chose à manger qui les attire, et on leur cache le filet qui les prend. Les avantages de la terre qui sont suivis du péché, et la prospérité du monde qui est accompagnée de l'iniquité, est proprement un appas sur un filet. Lors donc qu'on recherche ces biens terrestres, l'on se prend les pieds de l'âme dans le piège du péché que l'on ne voit pas. Le démon nous propose les honneurs, les richesses, la santé, la vie temporelle; et tout cela accompagné du péché; de sorte que l'âme faible qui voit cet appas, se laisse prendre au piège qu'elle n'a pas aperçu.

Et en effet il y a des tempéraments d'esprit qui ne sont pas éloignés de certains vices. Les naturels rudes et austères, sont d'ordinaire portés à la cruauté et à l'orgueil; et les naturels doux et humains, et qui penchent vers l'excès de la gaieté, sont quelquefois portés à l'impureté et à la dissolution. Ainsi l'ennemi des hommes considère à quel vice notre tempérament naturel nous porte le plus; il nous met devant les yeux les objets, pour lesquels il sait que nous avons le plus d'inclination. Il tente les humeurs douces et gaies d'impudicité ou de vaine gloire; et les humeurs rudes et austères, de cruauté, ou d'orgueil. Ainsi il tend son filet sur le chemin le plus fréquenté de notre esprit, voyant bien qu'il y a plus d'apparence de nous surprendre, sur une voie qui est si familière à nos pensées.

Et parce que les méchants craignent ordinairement le mal qu'ils causent aux autres; et qu'ils se figurent que tout le monde leur veut faire ce qu'ils s'efforcent de faire à tout le monde, c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ensuite : *De toutes parts il ne voit que des sujets de frayeur.* Car il appréhende que les autres soient à son égard ce qu'il est à l'égard des autres. Et Baldath découvre quel effet cette frayeur produit dans ses actions, lors qu'il ajoute : *Et ses pieds en seront enveloppés.* C'est-à-dire, qu'ils n'auront pas la liberté de marcher. Les mauvais désirs nous portent à de plus mauvaises actions; et ces actions mauvaises nous causent une frayeur qui nous saisit, et nous embarrasse tellement dans nos démarches, que nous ne pouvons plus nous avancer dans le droit chemin d'une bonne vie. Et il arrive quelquefois qu'une personne craindra d'être bon, de peur que les méchants ne lui fassent les mêmes maux, qu'il se souvient d'avoir fait aux bons. Ainsi appréhendant de souffrir lui-même ce qu'il a fait souffrir aux autres, il ne voit de toutes parts que sujets de craintes et de soupçons. Et l'on peut dire que ses pieds sont enveloppés, puisqu'il est tellement saisi de frayeur, qu'il ne peut rien faire avec liberté; et qu'il a comme perdu le pouvoir de marcher dans le chemin des bonnes oeuvres, en se portant avec trop d'impétuosité dans les choses criminelles qu'il passionnait.

LIVRE 14  
CHAPITRE 4

*Que l'âme qui manque de nourriture spirituelle, tombe en défaillance, et dans l'impuissance de réprimer ses mauvais désirs. Et que la gloire, les honneurs et les richesses pourraient être possédées sans crime, si on les poserait sans orgueil et avec humilité.*

*Que la famine lui ôte ses forces.* L'écriture dans sa manière ordinaire de parler, semble souhaiter les choses qu'elle perdit. Elle ne les dit pas néanmoins par esprit d'imprécation; mais simplement par prophétie. L'homme étant composé d'âme et de chair, a tout ensemble, et force, et faiblesse, Car en ce que c'est un esprit doué de raison, il peut être appelé fort; et en ce qu'il est charnel, il est sort bien appelé infirme. Ainsi l'âme raisonnable est la force par laquelle l'homme résiste aux assauts des vices; et c'est pour cela que Job a dit ci-devant : *Vous l'avez un peu fortifié pour le faire passer à une éternelle durée.* Car l'homme tire de l'âme, l'avantage de vivre éternellement. Mais la force du pécheur est diminuée par la famine; parce que son âme n'est point repue de la nourriture intérieure. Et c'est de cette famine dont Dieu parle par la bouche d'un prophète, lorsqu'il dit : *J'enverrai la famine sur la terre; non pas une famine de pain, ni une fois d'eau; mais une famine d'entendre la parole de Dieu.*

Et Baldath ajoute fort bien ensuite : *Et que la misère s'attache à ses côtes.* Les côtes couvrent les parties intérieures et plus nobles du corps de l'homme, afin de les défendre et de les fortifier. Et les côtes figurent les puissances de l'âme, que fortifient les pensées qui y sont cachées. Ainsi la misère s'attache à ses côtes, quand l'âme manquant de toute nourriture spirituelle, ses puissances tombent en défaillance; et ne sont plus capables de régler et de conduire ses pensées. Il est donc vrai de dire que la disette s'attache aux côtes du pécheur, lorsque la famine qu'il souffre au dedans de l'âme, en affaiblit tellement les facultés, qu'il est réduit dans l'impuissance de gouverner la moindre de ses pensées.

Et en effet quand les facultés de l'âme sont empêchées, toutes les pensées de l'esprit se répandent avec une entière dissipation au dehors; et ces côtes spirituelles étant affaiblies et comme brisées, les parties nobles qui se maintenaient au dedans sous cette protection, se trouvent exposées à toutes les atteintes du dehors. De là vient que nos pensées s'étant ainsi répandues sur les objets extérieurs, notre âme se laisse tellement éblouir par le faux éclat de la gloire temporelle, qu'elle n'aime et ne désire plus rien que ce qui brille à l'extérieur d'une beauté qui trompe ses yeux.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Que la mort première dévore toute la beauté de sa peau; et qu'elle consume ses bras.* La beauté de la peau nous figure la gloire temporelle, qui étant toute extérieure, n'est que comme un éclat superficiel qui nous couvre et nous environne ainsi que la peau. Les bras nous marquent les actions; parce que c'est principalement avec les bras que le corps agit. Et la mort n'est autre chose que le péché, qui soit mourir la vie intérieure de l'âme; selon ces paroles de l'écriture : *Bienheureux et saint est celui qui a part dans la première résurrection;* parce que celui-là ressuscitera un jour heureusement dans sa chair, qui est assez heureux pour ressusciter durant cette vie de la mort de l'âme. Puis donc que la mort figure le péché, l'on peut dire que la mort première signifie l'orgueil, selon ces paroles d'un Sage : *L'orgueil est le commencement de tout péché.* Ainsi la mort première dévore la beauté de sa peau, et consume ses bras; parce que c'est l'orgueil qui détruit la gloire du pécheur, et qui corrompt toutes ses œuvres.

Et en effet il aurait pu, même durant cette vie, avoir de la gloire, s'il n'eût pas été orgueilleux; et il aurait pu se rendre recommandable, même au jugement de son Créateur par quelques-unes de ses actions, si son orgueil ne les eût défigurées à ses yeux divins. L'on voit plusieurs riches, qui auraient pu sans péché être revêtus des honneurs et des biens du monde, s'ils eussent voulu les accompagner d'humilité. Mais ils s'élèvent dans leurs dignités, ils considèrent tous les autres avec mépris, et ils mettent toute la confiance de leur vie dans l'affluence des biens qu'ils possèdent. Et c'est dans cet esprit que l'Évangile sait dire à un riche : *Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années, repose-toi; mange, bois, fais bonne chère.* Mais le Juge céleste voyant ces pensées, ruine toute cette fausse conscience, ainsi qu'il est marqué dans les paroles suivantes :

LIVRE 14  
CHAPITRE 5

*Qu'encre que les justes ne puissent être absolument exempts de péché durant cette vie; ils ne sont pas néanmoins assujettis à son empire; au lieu que les pécheurs sont soumis à sa tyrannie. Et que le péché de la chair est fort bien représenté par un feu de soufre.*

*Que sa confiance soit arrachée de sa maison; et que la mort le foule aux pieds, ainsi que ferait un roi.* La mort en ce lieu nous marque l'ennemi des hommes; parce que c'est lui qui est la première cause de leur mort; et saint Jean parlant de cet ennemi dit : *Son nom est la mort.* Cette mort foule donc aux pieds l'impie, ainsi qu'un roi victorieux fait des vaincus; d'autant que le démon après avoir premièrement déçu le pécheur par ses fausses persuasions, l'entraîne enfin avec violence dans les supplices de l'éternité. Et il le traite avec une rigueur d'autant plus impitoyable, qu'il l'a engagé plus étroitement dans les liens de l'iniquité. Or il est dit ici que quand il possède l'âme du pécheur, il la foule aux pieds, parce qu'il lui met comme sur la gorge le pied de sa domination tyrannique, toutes les fois qu'il la tente, et qu'il la presse par quelque plaisir terrestre.

Que si par la mort il faut entendre le péché, qui précipite les impies dans les enfers, il est encore vrai de dire, que lorsqu'il s'empare de l'âme qui ne lui résiste point, c'est comme un roi victorieux qui la foule aux pieds. Il est bien vrai que l'homme ne peut être exempt des tentations du péché durant cette vie; mais il y a bien de la différence entre résister à ses suggestions, ou s'assujettir à son empire. Et parce que l'impie ne résistant en aucune sorte à ses efforts, ne fait nulle difficulté de se soumettre à sa damnation, il est dit ici, que la mort le foule aux pieds, ainsi qu'un roi qui triomphe de son ennemi vaincu. L'Apôtre travail le à soustraire les coeurs de ses disciples de cet empire de la mort, lorsqu'il leur dit : *Ne souffrez point que le péché règne dans votre corps mortel.* Il ne dit pas qu'il n'y soit pas, mais qu'il n'y règne point; d'autant que le corps, tant qu'il est mortel, n'en peut être tout-à-fait exempt; mais les bons font en sorte qu'il n'y règne pas.

Puis donc qu'il est vrai que quand le péché attaque le coeur des méchants, il n'y trouve nulle résistance, on peut dire ici avec Baldath : *Que la confiance soit arrachée de sa maison; et que la mort le foule aux pieds, ainsi qu'un roi triomphant.* Car la confiance est arrachée de la maison du pécheur, quand après avoir obtenu une infinité de choses qu'il désirait, il est tout à coup emporté de ce monde par une mort imprévue. Et la mort le foule aux pieds ainsi qu'un roi triomphant; parce qu'il lui arrive, ou d'être ici opprimé sous la tyrannie du vice, ou de passer à sa mort sous la domination du démon, qui l'entraîne alors au dernier supplice. Et le coeur du méchant n'est jamais libre de cette domination tyrannique; puisque quand même l'occasion d'accomplir le péché lui manque, il est sans cesse rempli des pensées de ses desirs criminels; de sorte que dans les moments où il ne sacrifie point au démon des actions de péché, il lui demeure toujours engagé par la corruption de ses pensées.

Or c'est dans la pensée que se forme premièrement le péché; et puis il s'accomplit par les actions. Ce qui sait dire à un prophète : *Descendez et soyez-vous sur la poussière, ô vierge fille de Babylone, asseyez-vous sur la terre.* Car la poussière est toujours terre, mais la terre n'est pas toujours en poussière. Qu'entendrons-nous donc par la poussière, sinon les pensées, qui en s'élevant avec importunité et sans faire bruit dans notre coeur, aveuglent ses yeux spirituels ? Et que signifie la terre non les actions terrestres et charnelles ? Comme donc le coeur des réprouvés se rabaisse premièrement jusqu'à des pensées dépravées, et ensuite se précipite en des actions criminelles; ce n'est pas sans raison que ce prophète dit ici à la fille de Babylone, qui était descendue de l'état sublime de la justice intérieure, qu'elle s'asseye premièrement sur la poussière, et puis sur la terre; d'autant qu'elle ne se fût jamais précipitée en des oeuvres criminelles, si elle ne se fût auparavant ravalée jusques à des pensées indignes et corrompues.

*Que les compagnons de celui qui n'est plus, habitent dans sa maison.* C'est-à-dire, que les anges apostats qui sont les compagnons des méchants, demeurent par des pensées corrompues dans l'âme de celui, qu'on peut dire avec vérité n'être plus; puisqu'il s'est séparé du souverain Etre; et que s'en éloignant sans cesse par des chûtes qui se multiplient de jour en jour, il tend continuellement au non-être. Outre que c'est comme n'être plus, que de cesser d'être bien; quoique l'on n'ait pas absolument perdu son être et sa nature.

Puis Baldath voulant plus particulièrement exprimer quelles sont les pensées qui naissent dans l'esprit des méchants, ajoute ensuite : *Et que le souffle soit répandu dans sa demeure.* Le soufre est une matière propre à brûler, mais d'un feu qui rend une puanteur extrême. Que signifie donc le soufre, sinon le péché de la chair, qui remplissant l'esprit de pensées sales et

corrompues, et qui le couvrant de ses fumées noires et puantes, le prépare à servir de matière aux feux éternels ?

L'écriture nous enseigne bien clairement que le soufre est la figure de la corruption de la chair, lorsqu'elle rapporte que Dieu fit tomber sur Sodome une pluie de feu et de soufre. Car ayant résolu de punir les péchés abominables que ce peuple avait commis, il marqua par le genre de punition l'espace du crime. Et en effet, la puanteur est dans le soufre, et l'ardeur est dans le feu. De sorte que ceux que leurs désirs embrassaient d'une ardeur sale et infâme, mettaient d'être châtiés par le soufre et par le feu; afin qu'une peine si juste leur apprit dans quels crimes ils s'étaient abandonnés par leurs injustes désirs. Ainsi l'on peut dire que le soufre est répandu dans la demeure de l'impie, lorsque les voluptés de la chair règnent dans son coeur. Et parce que les mauvaises pensées qui l'occupent continuellement, l'empêchent de porter le fruit d'aucune bonne oeuvre, il est fort bien dit ensuite : *Que ses racines sèchent par en bas, et que par en haut sa moisson se froisse et se gâte.*

Que faut-il entendre par les racines, qui étant cachées en bas dans la terre, poussent des rejetons en haut, sinon nos pensées qui étant cachées dans le fond du coeur, produisent au dehors des oeuvres visibles ? La moisson représente ces mêmes oeuvres, extérieures, qui partent de la secrète racine du coeur. Comme donc le coeur des méchants commence à tomber dans la sécheresse par les mauvaises pensées qu'y sont naître les tentations, et qu'ensuite il souffre la défaillance des bonnes oeuvres, Baldath dit fort bien ici : *Que ses racines se sèchent par en bas; et que par en haut sa moisson se froisse et se gâte.* Parce que quand le pécheur attache ses pensées aux choses basses, et n'aspire point par ses désirs à ces lieux célestes, où, si on peut le dire ainsi, règne une verdure éternelle, n'est-il pas vrai qu'il laisse sécher ses racines dans la terre ? Et sa moisson se froisse et se gâte par en haut; puisqu'encore que ses actions paraissent bonnes aux yeux des hommes, elles sont néanmoins réputées vaines et infructueuses au jugement de Dieu tout-puissant.

Les racines sont donc en bas, et la moisson est en haut : Parce que c'est ici-bas que se forment premièrement les bonnes pensées; et ce ne sera qu'au temps de la dernière rétribution que nous mériterons de recevoir les fruits de nos bonnes oeuvres. Mais quand le méchant cessant de concevoir de bonnes pensées, se répand et s'abandonne entièrement aux choses extérieures, alors il est vrai de dire que ses racines se sèchent en bas. Et par en haut sa moisson se gâte; d'autant que celui qui demeure stérile et infructueux durant cette vie, ne peut prétendre à aucune récompense dans la vie future.

## CHAPITRE 6

*Des persécutions que l'antichrist excitera contre l'Eglise à la fin du monde. De la résistance et de la mort d'Enoch et d'Elie. Et de la destruction de l'antichrist et de tous les réprouvés qui l'auront suivi.*

*Que sa mémoire périsse de dessus la terre, et que son nom cesse d'être célèbre dans les rues et les lieux publics.* Il faut remarquer que Baldath de Suhi en parlant d'un pécheur et d'un réprouvé, parle insensiblement au chef de tous les pécheurs, qui est le démon. Car cet ennemi des hommes établissant dans les derniers temps du monde sa demeure dans l'antichrist, ce vaisseau de perdition s'efforcera d'étendre sa réputation et sa gloire par toute la terre. De sorte que quiconque travaille à répandre dans le monde le bruit de son nom, et se repaître de l'estime des louanges des hommes, imite véritablement son orgueil et sa vanité.

Il ne faut donc pas seulement entendre les discours de Baldath, de chacun des réprouvés; mais il faut aussi les rapporter à leur chef, et dire ici : *Que sa mémoire périsse de dessus la terre; et que son nom cesse d'être célèbre dans les rues, et les lieux publics.* Les rues dans le Grec tirent leur nom de l'étendue. Or l'antichrist s'efforce, tellement d'établir son nom dans la terre, qu'il souhaiterait s'il était possible, de demeurer éternellement dans cet état plein de gloire où il sera élevé dans le monde. Il voit avec joie que son nom se répand dans le public, lorsqu'il étend de toutes parts ses oeuvres impies. Mais comme Dieu ne permet pas que son iniquité règne longtemps sur la terre, il est dit ici : *Que sa mémoire périsse de dessus la terre, et que son nom cesse d'être célèbre dans les rues, et les publics;* c'est-à-dire, qu'il perde bientôt toute la gloire de sa puissance terrestre, et toute la joie qu'il ressent de cette réputation si grande et si extraordinaire qu'il obtiendra dans le peu de temps qu'il doit jouir de la prospérité et de la fortune.

*Il sera chassé de la lumière dans les ténèbres.* Il est chassé de la lumière dans les ténèbres, lors qu'étant dépouillé par la mort, de l'éclat de gloire dont il était revêtu, il est précipité dans les supplices de l'éternité. C'est pourquoi il est dit ensuite plus clairement : *Et on le transférera de ce monde.* Car il est transféré de ce monde, lorsque le Juge souverain paraissant dans l'éclat de sa majesté pour nous juger, ce chef des impies sera arraché de dessus la terre, où il se glorifiait avec tant d'orgueil.

Et d'autant qu'il doit être condamné avec tous ses sectateurs à la sin du monde, Baldath ajoute : *Sa race et sa prospérité ne demeurera point dans son peuple, et il ne restera rien dans ses régions.* Il est écrit de ce malheureux, que le Seigneur *le renversera par le souffle de sa bouche, et le perdra par l'éclat de sa puissance.* Comme donc son iniquité finira avec le monde, il est certain que sa postérité ne restera point dans son peuple, puisqu'ils seront, et lui, et son peuple, entraînés tous ensemble dans les supplices éternels; et que tous les méchants, qu'il a comme engendrés dans le mal par ses fausses persuasions, seront précipités avec leur chef dans les feux et les tourments qui n'ont point de fin. Et il n'en reste aucun vestige; parce que le Juge sévère ensevelira toute son iniquité dans les ruines de la destruction du monde.

Les paroles qui suivent nous témoignent encore plus clairement que l'antichrist est ici marqué : *Les derniers seront épouvantés en ses jours; et les premiers y seront saisis d'horreur.* Car il s'animera alors contre les fidèles avec tant de rage, que les élus mêmes n'en seront pas peu effrayés. C'est pourquoi il est dit dans l'Evangile, que les choses iront jusqu'au point de séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Non pas que les élus puissent tomber, mais d'autant qu'ils seront ébranlés par des frayeurs extraordinaires.

Il est dit qu'alors, et les derniers et les premiers des élus doivent combattre contre lui pour la justice; parce que non seulement les élus qui se trouveront à la fin du monde doivent être les victimes de sa cruauté : Mais Enoch et Elie, qui ont vécu dans les premiers temps seront alors rappelés de Dieu sur la terre, pour y souffrir par leur mort les effets de sa rage et de sa fureur. Ainsi les derniers sont effrayés de la grandeur des forces et de la puissance que Dieu lui donne, et les premiers en sont très épouvantés. Parce qu'encore que d'une part les saints considérant que cette prodigieuse élévation n'est soutenue que sur son orgueil, méprisent toute sa puissance temporelle; de l'autre néanmoins étant encore revêtus de cette chair sujette aux tourments et à la mort, ils ne se peuvent empêcher d'avoir de l'horreur pour les douleurs de la chair, lors même qu'ils les souffrent avec le plus de courage.

Ainsi il arrive en même temps et que leur vertu leur inspire de la constance, et que l'infirmité de leur chair leur cause de la frayeur. Et quoi qu'étant du nombre des élus de Dieu, ils ne peuvent être surmontés par les tourments et par les douleurs, comme néanmoins ils sont toujours hommes, ils craignent encore ces tourments, lors même qu'ils les surmontent. Il est donc vrai de dire, qu'en ces jours les derniers seront épouvantés, et que les premiers y seront saisis d'horreur. D'autant qu'alors il sera paraître des choses si extraordinaires; et en sera souffrir de si cruelles et de si rudes, qu'il causera de l'étonnement à ceux qui resteront sur la terre, et mettra à mort ces anciens pères que Dieu avait réservés depuis tant de siècles pour combattre son iniquité.

Baldath après avoir dit toutes ces choses, et des méchants, et de leur chef, conclut par cette sentence générale : *Telles sont les maisons de l'impie, et tel est le lieu de celui qui méconnaît Dieu.* Il avait dit ci-dessus : *On le chassera de la lumière dans les ténèbres; et on le transférera du monde.* Puis après avoir parlé des maux qu'il serait, il conclut par ces paroles : *Telles sont les maisons de l'impie; et tel est le lieu de celui qui méconnaît Dieu.* Pour faire voir que celui qui maintenant s'élève en délaissant le Créateur, arrivera à la demeure qui lui est propre, lorsque son iniquité le précipitera dans les enfers; et que celui qui se flattent durant cette vie d'une fausse lueur de justice, occupait la place d'un autre, trouvera un jour la sienne dans les ténèbres.

Et en effet les méchants, en toutes les occasions où ils veulent paraître bien agir, s'efforçant de ravir la gloire des justes, veulent occuper une place qui ne leur appartient point. Mais ils parviennent à celle qui leur est propre, lorsqu'en punition de leurs crimes ils sont tourmentés dans les feux de l'éternité. Maintenant ils n'agissent en toutes rencontres que dans le désir d'en retirer de vaines louanges; et sous le masque des bonnes oeuvres, ils abandonnent leur coeur à l'avarice.

Laissons-donc faire les méchants : qu'ils se construisent ici des demeures; qu'ils répandent leur réputation dans ce monde; qu'ils y multiplient leurs possessions; qu'ils mettent leur joie dans la possession de leurs richesses. Ils ne verront que trop un jour, lorsqu'ils seront

## LIVRE 14

conduits aux derniers supplices, que c'est là *la vraie maison des impies, et que c'est le lieu de celui qui méconnaît Dieu.*

Baldath disait ces choses avec beaucoup de raison; mais il ne connaissait pas quel était celui à qui il les adressait. Or le coeur du juste ne peut qu'il ne conçoive une extrême indignation, quand il se voit frappé par des sentiments si déraisonnables et si injustes. C'est pourquoi

## CHAPITRE DIX-NEUVIEME DU LIVRE DE JOB

1. Job répondant, parla de la sorte :
2. Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et m'accablerez-vous par vos discours ?
3. Voici la dixième fois que vous me couvrez de confusion, et vous n'avez point de honte de m'opprimer.
4. Si j'ai ignoré ces choses, mon ignorance sera pour moi.
5. Mais vous vous élevez contre moi; et vous me reprenez à cause des opprobres que je souffre.
6. Reconnaissez au moins à présent que ce n'est pas avec équité que Dieu m'a ainsi affligé, et m'a environné de ses fléaux
7. Je crierai dans la violence que je souffre et personne ne m'écouterà. J'élèverai ma voix et personne ne se présente pour me faire justice.
8. Il a entouré mon chemin d'une forte haie, en sorte que je ne saurais plus passer; et il a répandu des ténèbres sur mon chemin.
9. Il m'a dépouillé de magloire, et m'a ôté ma couronne de dessus la tête.
10. Il m'a détruit de toutes parts, et je péris, et il m'a enlevé mon espérance ainsi qu'à un arbre qu'on arrache.
11. Sa fureur s'est irritée contre moi, et il m'a traité en ennemi.
12. Les larrons sont venus en même temps; et se sont faits passage dans moi; et ils ont investi ma maison tout à l'entour.
13. Il a éloigné mes frères de moi; mes amis intimes se sont retirés de moi ainsi que des étrangers.
14. Mes proches m'ont abandonné; et ceux qui me connaissaient le plus, m'ont oublié.
15. Ceux qui demeuraient en ma maison, et mes servantes, m'ont traité comme un étranger; et ils m'ont regardé comme un passant.
16. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu. Je le priais de ma propre bouche.
17. Ma femme a eu horreur de mon haleine; et je priais les enfants de mon ventre.
18. Les fous même me méprisaient; et quand j'étais éloigné d'eux il médisaient de moi.
19. Ceux qui étaient autrefois mes conseillers m'ont eu en abomination : et celui que j'aimais particulièrement s'est retiré de moi.
20. Mes chairs étant toutes consumées, ma peau est demeurée attachée à mes os, et il ne me reste plus que mes lèvres qui couvrent mes dents.
21. Ayez pitié de moi, au moins vous qui êtes mes amis; ayez pitié de moi; parce que la main du Seigneur m'a frappé.
22. Pourquoi me persécutez-vous, comme Dieu me persécute; et pourquoi vous rassasiez-vous de ma chair ?
23. Plût à Dieu que mes paroles demeurassent écrites; qu'elles fussent gravées dans un livre;
24. ou sur du plomb, avec un poinçon de fer : ou bien qu'elles fussent taillées sur la pierre dure.
25. Car je sais que mon Rédempteur est vivant; et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre.
26. Je serai de nouveau environné de ma peau; et je verrai Dieu en ma chair.
27. Je le verrai moi-même, et ce ne sera pas un autre; et mes yeux le regarderont. Cet espoir repose en mon sein.
28. Pourquoi dites-vous donc maintenant : persécutons-le, et trouvons en lui quelque racine de parole ?
29. Fuyez l'épée qui vous menace, car c'est la vengeresse des iniquités : et sachez qu'il y a un jugement.

LIVRE 14  
CHAPITRE 7

*Qu'entre les méchants il y en a qui se retiennent de pécher en de certaines rencontres par respect humain; et d'autres qui n'ont nulle crainte et nulle considération, ni pour Dieu, ni pour les hommes. De l'humilité des saints dans leurs connaissances; de leur retenue dans la recherche de la vérité, et dans la décision de ce qu'ils ignorent; et du mauvais usage que les superbes et les hérétiques font de leur science.*

*Jusques à quand affligerez-vous mon âme; et m'accablerez-vous par vos discours ?* Nous avons déjà souvent remarqué que Job parlait quelquefois pour lui-même, quelquefois en la personne de notre Chef, et quelquefois en celle de son corps qui est l'Eglise universelle. Or l'âme du juste est sensiblement touchée quand les méchants parlent d'une manière outrageuse contre les bons; et s'attribuent par leurs paroles une justice qu'ils détruisent par leurs actions. C'est pourquoi Job répond fort bien à ses amis qui représentent les hérétiques, en leur disant : *Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et m'accablerez-vous par vos discours ?* Car les Bons sont accablés par les discours des méchants, quand ceux qui languissent dans la bassesse d'une foi corrompue, et de moeurs toutes dépravées, s'élèvent avec des paroles arrogantes contre les justes.

*Voici la dixième fois que vous me couvrez de confusion.* Si l'on compte les discours des amis de Job, l'on trouvera que jusqu'ici ils ne lui ont parlé que cinq fois. Mais comme il a répondu cinq fois à leurs cinq discours, ce n'est pas sans raison qu'il dit avoir reçu de la confusion par dix fois; puisqu'il n'a pas seulement eu la mortification et la peine d'être cinq fois repris si injustement par ses amis; mais qu'il a encore souffert la confusion d'avoir été si mal écouté les cinq autres fois qu'il a répondu à leurs réprimandes. Ainsi soit qu'il les écoutât sans rien dire, soit qu'il parlât sans être écouté, son coeur a été beaucoup peiné, et par son silence si patient, et par ses discours si peu utiles à ceux auxquels il les adressait. Et c'est sur ce sujet qu'il avait dit ci-devant : *Que ferai-je ? Si je parle, ma douleur ne cessera point. Et si je me tais, elle ne s'éloignera point de moi.*

Que si l'on met ces paroles dans la bouche de l'Eglise sainte, il est vrai de dire que sa grande joie consiste dans l'observation des commandements du Décalogue. Mais les méchants la chargent par dix fois de confusion, puis que toutes les fois qu'ils pèchent ils s'éloignent des préceptes du Décalogue, et s'opposant à ses lois divines.

*Et vous n'avez point de honte de m'opprimer.* Il y a des personnes qui étant tentées de mal faire, en sont retenus par la honte qu'ils ont des hommes. Et cette confusion extérieure les faisant souvent rentrer en eux-mêmes, ils y condamnent par un jugement secret leur mauvaise volonté, considérant que si le respect humain les empêche de faire le mal, le respect de Dieu qui voit tout, devrait être encore plus fort pour les retenir même de le désirer. D'où il arrive qu'ils corrigent un grand mal par un qui est beaucoup moindre; savoir le péché intérieur par une honte extérieure.

D'ailleurs il y en a d'autres qui ayant une fois méprisé Dieu en leur âme, n'ont plus nul égard à tous les jugements des hommes, et ne sont plus touchés de honte de commettre hautement tout le mal qui leur vient en la pensée. Ils sont portés au péché par un secret mouvement d'iniquité, et ils n'en sont empêchés à l'extérieur par aucun sentiment de pudeur et d'honnêteté; ainsi qu'il est dit d'un certain juge dont le Seigneur parle dans son Evangile : *Qu'il ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes.* Un prophète parlant de ceux qui pèchent avec impudence et effronterie, dit : *Ils ont publié leur péché ainsi que Sodome.* Tels sont les adversaires de l'Eglise, qui ne peuvent être retenus de faire le mal, ni par la crainte de Dieu, ni par la honte des hommes. Et c'est à eux à qui Job adresse ici ces paroles : *Et vous n'avez point de honte de m'opprimer;* puisqu'encore que ce soit un péché de vouloir le mal, c'en est un beaucoup plus criminel que de ne point rougir de le commettre.

*Que si si j'ai ignoré les choses, mon ignorance sera pour moi.* Le propre des hérétiques est de s'enfler de vanité dans la vue de leur science, de se moquer de la simplicité des vrais fidèles, et de considérer la vie des personnes humbles, comme indigne et de nul mérite. La sainte Eglise au contraire en toutes les vérités qu'elle connaît, retient ses sentiments dans l'humilité, de crainte que sa science ne l'enfle, qu'elle ne s'élève dans la découverte des choses cachées, et qu'elle n'ait la présomption de vouloir pénétrer dans celles qui sont au dessus de ses forces et de sa capacité; jugeant qu'il lui est meilleur d'ignorer ce qu'elle ne peut pas découvrir, que de décider avec hardiesse de ce qu'elle ignore. C'est pourquoi il est écrit : *Comme quand on mange trop de miel, on en est incommodé; de même quand on veut trop approfondir la majesté, on est opprimé de l'éclat de gloire, qui en rejallit.* Et en effet la douceur du miel qui est si agréable au goût, peut

faire mourir si l'on en mange avec excès. Ainsi la recherche des secrets de la Majesté divine est une chose très douce; mais si on la veut approfondir au delà des bornes de la capacité humaine, sa gloire et son éclat nous éblouit et nous opprime; de même que le miel étant pris immodérément blesse et altère le sentiment, de celui qui n'est pas capable d'en prendre une si grande quantité.

Or parce que les hérétiques s'enflent d'orgueil dans la vue de leur vain savoir, et qu'au contraire les fidèles s'humilient dans la considération de leur ignorance, Job dit ici, tant en son nom, qu'en celui de l'Eglise universelle : *Si j'ai ignoré les choses, mon ignorance sera pour moi.* Comme s'il disait plus clairement aux hérétiques : Toute votre science est contre vous, puis qu'elle vous élève dans une sottise vanité; mais mon ignorance est pour moi, parce que n'osant pas pénétrer avec audace dans les secrets de mon Dieu, je me contente d'en demeurer humblement aux vérités qui me sont connues.

Et d'autant que les hérétiques font servir toute leur curiosité et leur science à l'usage de leur vanité, afin de paraître doctes au mépris des humbles et des vrais fidèles, il est dit ensuite : *Mais vous vous élevez contre moi.*

## CHAPITRE 8

*Que les bons se purifient et se châtient eux-mêmes avant que se porter à la correction des fautes d'autrui; au lieu que les méchants étants indulgents pour eux, sont sévères et cruels envers les autres. Et que les superbes se croient saints, parce qu'ils ne sont point châtiés de Dieu en ce monde; et estiment pécheurs, tous ceux qu'ils voient dans l'affliction et dans la misère.*

Ces paroles : *Mais vous vous élevez contre moi*, seront peut-être mieux expliquées; si on fait voir comment elles conviennent en particulier aux amis de Job. Et en effet ils devaient bien, voyant cet homme juste si fort affligé, rentrer en eux mêmes, et pleurer sur eux, au lieu de l'accabler davantage par la dureté de leurs répréhensions; considérant que si une personne qui avait si purement servi Dieu, était ainsi châtiée, il n'y avait point de punition, que ne méritassent ceux qui ne l'avaient pas servi de la sorte, Ainsi c'est avec grande raison que Job leur dit : *Mais vous vous élevez contre moi*; comme s'il ajoutait : Vous qui auriez plutôt dû vous élever contre vous-mêmes, en voyant mon affliction. Car l'ordre que l'on doit tenir dans ce louable mouvement, est de nous élever premièrement contre nous-mêmes, et ensuite contre les méchants. De sorte que l'indignation que l'on conçoit contre les bons, est un véritable emportement d'orgueil.

Or nous nous élevons avec indignation contre nous mêmes, lorsque reconnaissant nos péchés en la présence de Dieu, nous les punissons par la rigueur d'une sévère pénitence; lorsque nous ne nous épargnons point dans les fautes que nous avons faites; et que nous ne nous laissons point aller aux pensées qui nous flattent, et qui nous séduisent. Après que nous avons ainsi fait sur nous mêmes la punition de nos péchés, alors nous pouvons avec justice et avec fruit nous animer contre les péchés d'autrui; pour détruire dans notre prochain par de salutaires répréhensions, ce que nous travaillons à châtier en nous-mêmes.

Mais les méchants ignorant cette conduite, s'épargnent eux-mêmes, et s'animent contre les bons. Ils flattent leur conscience par un indigne relâchement; et ils s'élèvent contre la vie des justes avec un excès de sévérité. C'est pourquoi Job dit fort bien ici à ses amis, qui s'enflaient d'orgueil en le voyant dans l'affliction : *Mais vous vous élevez contre moi*; c'est-à-dire : vous ne vous reprenez nullement vous-mêmes, cependant que vous vous animez contre moi par des répréhensions aigres et injurieuses. Et en effet comment celui qui ne sait pas se juger premièrement lui même, saura-t-il bien juger d'autrui ? Et quand même il aurait reconnu ce qu'il y a de bien et de mal dans les paroles ou les actions extérieures des autres, comment pourrait-il sainement juger de propre conscience cette règle d'innocence et de justice, sur laquelle il puisse fonder les jugements qu'il fait d'autrui ?

Aussi c'est dans cette pensée, que les Juifs ayant amené à Jésus Christ une femme adultère, pour le surprendre dans le jugement qu'ils le pressaient d'en vouloir rendre, il leur répondit avec une sagesse admirable : *Que celui d'entre vous qui est sans péché, jette la pierre contre elle.* Car ces malheureux s'animaient contre le péché d'autrui, et oubliaient leurs propres péchés. C'est pourquoi la vérité les rappelle au dedans de leur conscience, afin qu'ils travaillent à se corriger, avant que de penser à reprendre les fautes des autres. Ce fut encore pour cela que le peuple d'Israël s'étant assemblé, pour tirer la punition du crime commis par ceux de la tribu de Benjamin, il fut défait dans les deux premiers combats qu'il leur livra. Puis ayant de

## LIVRE 14

nouveau consulté Dieu s'il devait encore combattre les Benjamites, il les défit enfin si entièrement, qu'il ne resta plus qu'un très petit nombre de fuyards de cette tribu. Que veut donc dire que ce peuple qui s'animait avec tant de chaleur à la vengeance, est d'abord défait; sinon pour marquer qu'il faut que ceux qui doivent punir les fautes des autres, soient premièrement purifiés, afin d'être exempts de toute souillures, lorsqu'ils viennent à corriger les péchés d'autrui ?

C'est pourquoi lorsque la Justice divine cesse de nous éprouver par la rigueur de ses fléaux, notre conscience se doit tourner contre elle-même pour se reprendre; elle doit recourir aux gémissements de la pénitence pour expier les maux dont elle est coupable; et au lieu d'être douce et humble envers soi, et rigoureuse envers les bons; elle doit au contraire être rigoureuse contre soi, et humble favorable envers les autres. De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici aux repréhenseurs superbes : *Mais vous vous élevez contre moi; et vous me reprenez à cause des opprobres que je souffre.*

Tous les superbes du siècle considèrent comme une chose pleine de confusion et d'opprobre les maux temporels, et envisagent les afflictions et les fléaux que Dieu nous envoie comme des marques de son mépris. Ils ne regardent point quelles sont les moeurs et les actions des personnes; mais quand ils les voient affligés de Dieu, ils jugent par cela seul qu'il les réprouve et qu'il les condamne. Et c'est ce que Job nous veut marquer ici par ces paroles : *Et vous me reprenez à cause des que je souffre.* Car ceux qui avoient connu Job pour un homme juste avant son affliction, le considéraient comme un pécheur dans cet état de douleur et de misère où ils le voyaient réduit. Ainsi les hérétiques considérant ceux de l'Eglise qui sont affligés, selon qu'il est écrit, que *Dieu frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants*; ils se persuadent que les souffrances des fidèles ne sont que de justes peines de leurs péchés; et ils se croient être justes, parce qu'étant abandonnés à l'iniquité de leurs coeurs, ils se sont endurcis dans le mal, pour n'avoir point été corrigés des fléaux de Dieu.

## CHAPITRE 10

*Comment Dieu ne faisant rien injustement. Job a pu dire sans mensonge, que ce n'a pas été avec justice qu'il l'a affligé.*

*Reconnaissez du moins à présent, que ce n'est pas avec équité que Dieu m'a ainsi affligé.* Quoique cette expression d'un juste affligé vienne du sentiment de sa douleur, et non de l'orgueil, elle est un peu dure. Et l'on pourrait dire que ce n'est pas être juste, que d'abandonner la justice dans la douleur. Mais il est certain que le bienheureux Job ayant dans le coeur autant de douceur et de charité qu'il en avait, n'a point péché même dans cette expression si forte et si dure; puisque si cela était, il faudrait demeurer d'accord, que le démon serait venu à bout d'accomplir ce qu'il avait projeté contre ce saint homme, lors qu'il dit à Dieu : *Frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il ne vous maudit en face.*

C'est ce qui fait naître ici une assez grande difficulté. Car si Job n'a point péché en disant à ses amis : *Reconnaissez au moins à présent, que ce n'est pas avec équité que Dieu m'a ainsi affligé*; il faudra avouer, ce qui est seulement horrible à penser, que Dieu a agi injustement. Et si nous disons que Job a péché, le diable aura exécuté sur lui ce qu'il s'était vanté de faire. Il faut donc faire voir ici, et que Dieu en a usé avec justice envers Job; et que Job n'a point commis de mensonge, lorsqu'il a dit que ce n'a pas été avec justice qu'il a été affligé de Dieu; et que le démon s'est trompé, et a menti dans ce qu'il avait avancé, que Job tomberait dans le péché.

L'on condamne quelquefois les paroles des justes, parce que l'on n'en juge pas selon qu'ils les en rendent eux-mêmes. Le bienheureux Job faisant d'une part réflexion sur sa vie passée, et de l'autre jetant les yeux sur les fléaux dont il était accablé, jugeait en lui-même que sa vie ne méritait point de tels châtiments. Et en disant que l'affliction que Dieu lui envoyait, n'était pas juste, il n'a rien avancé que de conforme à ce que Dieu même avait auparavant dit de lui, parlant au démon : *Vous m'avez animé contre lui, pour l'affliger sans sujet.* Ainsi ce que Job dit ici que Dieu ne l'a pas affligé avec justice, étant la même chose que ce que Dieu avait déjà dit de lui, qu'il l'avait affligé sans sujet, il n'y n'a nul lieu de dire que Job a péché, puisqu'il n'a parlé que conformément à son Créateur.

Quelqu'un néanmoins pourra répondre que nous ne pouvons sans péché dire de nous mêmes, le bien que notre Juge en dit en secret. Et qu'encore que celui que ce juste Juge loue, mérite d'être loué; il est certain que dès lors qu'on se loue soi même, on cesse d'être digne

d'aucune louange. Cela serait véritable si l'on publiait par un mouvement de vaine gloire, le bien que notre Juge a témoigné être en nous. Mais ici le saint homme Job, demeurant toujours dans un humble sentiment de soi, n'a dit le bien qu'il possédait véritablement, que par l'occasion de sa douleur, qui l'y a contraint; de sorte qu'il ne s'est non plus éloigné de la Justice, qu'il n'a point blessé la vérité.

Qu'a été dans ce même esprit que le grand apôtre saint Paul a parlé avantageusement de soi-même pour l'édification de ses disciples, sans commettre en cela le moindre péché; parce qu'en parlant de la sorte il ne s'est point écarté, ni du chemin de la vérité, ni de la sincérité d'un témoin, ni d'une vraie humilité de coeur. Ainsi quand le bienheureux Job dit qu'il n'a pas été affligé justement, il ne pêche point dans cette hardie expression; puisqu'elle n'est pas différente de celle de son Créateur, qui déclare que c'est sans sujet qu'il l'a affligé.

Quant à l'autre difficulté qui se trouve ici, savoir, comment Dieu qui ne fait rien sans raison; témoigne lui-même que c'est sans sujet qu'il a affligé le bienheureux Job, je me souviens de l'avoir déjà expliqué au commencement de cet ouvrage. Car le Créateur qui est infiniment juste, n'a envoyé tant de fléaux à ce saint homme, que pour accroître son mérite, et non pour le corriger des vices qui fussent en lui. Ainsi et il était très juste de l'affliger pour l'accroissement de sa justice; et il ne semblait pas juste de l'affliger, à ceux qui regardaient ces fléaux comme des punitions de ses péchés. Or le bienheureux Job croyant que les fléaux qui tombaient sur lui n'étaient que pour l'expiation de ses fautes, et non pour l'accroissement de ses mérites; n'appelle point équitable une conduite, qui ne proportionne point les fléaux à la vie de celui sur lequel ils tombent.

Si donc on compare l'affliction de Job avec sa vie, Job a eu raison de ne pas appeler justes, des fléaux qu'il a crû que Dieu lui envoyait pour le châtier. Que si d'autre part on regarde la miséricorde du souverain Juge, qui par ces afflictions passagères voulait perfectionner le mérite de son serviteur, on jugera que cette conduite que Dieu tient sur lui, est non seulement pleine d'équité, mais même de miséricorde. Job a parlé très justement dans la comparaison qu'il faisait en son esprit entre les fléaux de Dieu, et sa vie passée. Et Dieu a affligé Job avec justice en mettant le comblé à sa sainteté par les épreuves qu'il lui envoyait; et le démon n'a pu venir à bout de ce qu'il s'était vanté d'accomplir. D'autant que Job dans ses expressions, qui paraissent dures, ne s'est jamais éloigné ni de la vérité, ni de l'humilité de coeur.

Mais nous reconnâtrons bien mieux le jugement que nous devons faire des paroles de ce bienheureux affligé, si nous considérons celui qu'en rend son Juge même. Or voici comment il parle aux amis de Job, dans l'arrêt qu'il rend sur ce fameux différend : *Vous n'avez pas parlé juste devant moi, ainsi qu'a fait Job mon serviteur.* Qui sera assez fou et assez extravagant pour soutenir que Job a péché dans ses paroles, après avoir entendu déclarer à son propre Juge qu'il a parlé juste ?

Que si nous attribuons ces paroles à l'Eglise, il les faut entendre de ses membres faibles et imparfaits, qui durant la persécution comparant ses mérites avec ses afflictions; et voyant que les justes sont mis à mort, et que les méchants sont dans la prospérité, ne peuvent se persuader que cette conduite soit équitable.

## CHAPITRE 10

*Que Dieu diffère souvent de nous exaucer et nous secourir, afin de le faire d'une manière qui nous soit plus avantageuse. Que le souvenir de nos péchés passés nous inspire quelquefois une faible timidité qui nous empêche d'entreprendre de grandes actions de vertu. Et que l'ignorance et la faiblesse sont, et les peines des péchés passés, et les causes des péchés présents et à venir.*

Job ajoute ensuite : Et il m'a environné de set fléaux. Il y a différence entre être frappé des fléaux de Dieu, ou bien en être environné. Nous sommes seulement frappés des fléaux de Dieu, quand parmi notre douleur nous trouvons de la consolation en d'autres choses. Mais quand nous sommes tellement noyés dans l'affliction que rien n'est capable de nous soulager, alors nous ne sommes pas seulement frappés des fléaux de Dieu, nous en sommes même comme environnés; puisque de toutes parts les maux nous assiègent. Saint Paul était ainsi tout environné des fléaux de Dieu, quand il disait : *Ce n'a été que combats au dehors, et que frayeurs au dedans.* Et dans la même Epître : *J'ai été dans les périls de la part de ceux de ma nation, dans les périls de la part des païens; dans les périls au milieu des villes; dans les périls au milieu des déserts;* et mille autres dangers semblables qu'il rapporte ensuite, pour nous faire voir qu'il n'a point joui d'un parfait repos.

Or quand l'Eglise sainte est ainsi environnée de toutes parts des fléaux de Dieu, ses membres faibles et imparfaits se trouvent alors réduits dans l'humiliation et dans la crainte; et ils se croient être dans le mépris et dans l'abandon de leur Créateur, voyant qu'il diffère de les secourir. Aussi est-ce dans leur personne que parle le saint homme Job, quand il dit ensuite : *Je crierai dans la violence que je souffre, et personne ne m'écouterà : J'élèverai ma voix, et personne ne me fera justice.* Dieu connaissant ce qui nous est le plus utile, fait quelquefois semblant de ne pas ouïr notre voix dans l'affliction, pour nous secourir plus utilement, pour nous purifier par l'amertume de la peine, et pour nous faire chercher en lui la paix et le repos que nous ne pouvons trouver en ce monde.

Mais il y en a plusieurs, même d'entre les fidèles, qui ignorent cette conduite de la miséricorde divine; et c'est en leur personne que Job dit ici : *Je crierai dans la violence que je souffre, et personne ne m'écouterà; J'élèverai ma voix, et personne ne me fait justice.* Il est dit que personne ne fait justice, quand celui qui seul nous peut défendre contre nos plus redoutables ennemis, diffère de nous secourir. Cependant ce n'est que par l'effet d'un secret jugement que Dieu diffère de rendre justice, parce que durant que Job parlait de la sorte, son mérite croissait, et la peine de son ennemi s'augmentait de plus en plus. De sorte que c'est déjà agir en souverain juge, que de pouvoir différer ainsi de rendre justice.

Mais comme il y a bien de la différence entre la justice avec laquelle Dieu dispose les choses dans le secret de ses conseils, et celle que demande à l'extérieur l'âme qui est comme accablée sous la pesanteur de ses fléaux, Job ajoute ensuite : *Il a entouré mes voies d'une forte haie, et je ne puis plus passer; et il a répandu des ténèbres sur mon chemin.* Les méchants trouvent leur voie comme coupée d'une forte haie, lorsque cherchant ici-bas un état de repos et d'assurance, ils ne peuvent éviter les fléaux de Dieu. Et comme d'une part ils se voient frapper, et que de l'autre ils ne reconnaissent rien dans leur vie qui mérite un tel châtement, l'on peut dire qu'ils trouvent l'obscurité de leur ignorance sur le chemin de leur coeur.

Ces paroles se peuvent aussi rapporter aux membres faibles et imparfaits de l'Eglise, qui sont souvent retenus de faire le bien par le souvenir de leur iniquité passée; et que leur infirmité rendant timides, empêche d'oser faire de grandes choses. Car se souvenant de la faiblesse qu'ils ont témoignée par le passé dans leurs actions, ils appréhendent d'en entreprendre de trop élevées, et qui surpassent leurs forces; et comme ils ignorent le plus souvent quel bien ils peuvent choisir, ils sont comme épouvantés des ténèbres qu'ils trouvent sur leur chemin. Et en effet l'esprit est quelquefois dans une telle incertitude de ce qu'il doit faire, qu'il ignore ce qui est péché, ou ce qui est vertu. De sorte que celui-là trouve son chemin couvert de ténèbres, qui ne sait pas se déterminer sur les choses où il doit agir. Parce donc que l'on pêche souvent par infirmité, et quelquefois aussi par ignorance, Job dit ici en la personne des membres infirmes de l'Eglise : *Il a entouré ma voie d'une forte haie, en sorte que je ne saurais passer.* Et se mettant en la personne de ceux qui sont en doute du bien qu'ils doivent choisir, il ajoute ensuite : *Et il a répandu des ténèbres sur mon chemin.*

C'est une peine du péché, de voir le bien qu'on doit faire, et de ne pouvoir l'accomplir; mais c'en est une bien plus grande, de ne pouvoir pas même le connaître. C'est contre ces deux maux que David implore le secours de Dieu, lorsqu'il dit dans un psaume : *Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je ?* Il est la lumière contre les ténèbres de l'ignorance; et le salut contre la faiblesse, quand il nous découvre ce que nous sommes obligés de faire; et qu'il nous donne les forces d'accomplir ce qu'il nous a découvert.

## CHAPITRE 11

*Que ceux que la crainte de la persécution fait déchoir de la justice, tombent malgré eux dans des maux du corps pires que ceux qu'ils avoient voulu éviter. Que quand nous nous laissons vaincre aux afflictions, c'est une marque que Dieu nous frappe comme son ennemi pour nous punir, et non comme son enfant pour nous corriger. Et que les démons sont fort bien appelés larrons de Dieu, en ce que la volonté qu'ils ont de nous ravir la justice, ne vient que d'eux-mêmes; et que la puissance qu'ils ont quelquefois de le faire, vient de Dieu.*

*Il m'a dépouillé de ma gloire, et m'a ôté la couronne de dessus la tête.* Il est visible que toutes ces choses conviennent fort bien à la personne de Job dans son état d'affliction; puis donc que les paroles de notre histoire sont si claires, qu'il n'est pas besoin de les expliquer à la lettre, il en faut rechercher le sens mystique et spirituel.

*Il m'a dépouillé de ma gloire.* Notre gloire, c'est notre justice. Et comme un vêtement nous défend du froid, de même la justice nous défend de la mort qui est éternelle. C'est pourquoi la justice est fort bien comparée à un habit, selon ces paroles d'un prophète : *Que vos prêtres soient revêtu de justice.* Et parce que l'Eglise sainte perd dans ses membres infirmes durant le temps de l'affliction, ce vêtement de justice qui nous couvre aux yeux de Dieu, Job dit ici : *Il m'a dépouillé de ma gloire.* C'est à dire, les faibles ont été dépouillés de leur justice, qui n'aurait pas pu leur être ravie, si elle avait été profondément enracinée dans leur âme, mais qui n'étant que comme au dehors, ainsi qu'un vêtement, a pu facilement en être arrachée.

Cela fait naître ici une question, savoir comment des personnes peuvent être appelées membres de l'Eglise; lorsqu'il est dit, qu'ils perdent la justice dont ils semblent être revêtus. Il faut sur cela savoir que souvent les membres faibles et imparfaits de l'Eglise, déchoient pour un temps de la justice; mais que quand la reconnaissance de leurs fautes les y fait rentrer par la pénitence, ils s'y attachent plus fortement qu'auparavant. C'est pourquoi Job ajoute ici ensuite : *Et il m'a ôté la couronne de dessus la tête.* Comme la tête est la première et la plus noble partie du corps, ainsi la partie supérieure de l'âme, l'est de l'homme intérieur. D'ailleurs la couronne est le prix de la victoire; et on la met sur celui qui a bien combattu, pour le récompenser de sa valeur et de son courage. Parce donc que plusieurs des membres de l'Eglise étant pressés par l'affliction et par les tourments, n'ont pas eu la force d'y résister, elle semble perdre en eux sa couronne et sa récompense.

Et en effet il y en a plusieurs, qui se voyant dans l'oppression et dans la douleur, sont incapables d'élever leurs pensées au prix éternel; et par conséquent de parvenir à l'effet de la victoire. On peut donc dire que la couronne est ôtée de dessus la tête de ces personnes; puisque le souvenir de la récompense céleste et spirituelle, est effacé de leur esprit, et que ne pensant plus au prix éternel, qui auparavant était sans cesse présent à leur mémoire, ils n'aspirent qu'à jouir avec plaisir et tranquillité des biens extérieurs de cette vie.

On peut aussi par la tête entendre les prêtres, qui sont les plus nobles membres du corps du Seigneur. D'où vient qu'il est dit dans un prophète, que *la tête et la queue devaient être retranchées.* Entendant par la tête, les prêtres; et par la queue, les faux prophètes. Il est donc vrai de dire que la couronne est ôtée de dessus la tête, quand ceux même qui paraissent dans les places les plus éminentes de l'Eglise, renoncent au prix de l'éternelle récompense. Et comme lorsque les chefs et les conducteurs s'enfuient, toute l'armée qui les suit met en déroute. Job après avoir marqué la chute des hiérarques, parle ensuite des autres maux et des autres pertes que souffre l'Eglise, en disant : *Il m'a détruit de toutes parts; et je périr.* L'Eglise est comme détruite de toutes parts, et dépérit sans cesse dans ses membres faibles et infirmes, quand ceux qui paraissent les plus forts viennent à tomber; et qu'on lui arrache sa couronne de dessus la tête; c'est à dire, lorsque les hiérarques même sont exclus des récompenses de l'éternité. Et pour marquer plus particulièrement la chute des personnes faibles, Job ajoute fort bien ensuite : *Et il m'a ôté mon espérance, ains qu'à un arbre qu'on a arraché.* L'arbre qui tombe par l'effort du vent, nous représente ceux qui étant ébranlés par les menaces des méchants, se laissent aller à l'injustice. Et en effet on peut dire, que c'est comme un tourbillon de vent qui a emporté notre espérance, quand étant vaincu par les menaces et les persuasions des impies, on abandonne l'espoir des récompenses éternelles.

Et comme il y en a souvent que la crainte des maux fait déchoir de la justice, il arrive par un juste jugement de Dieu, qu'en la perdant ils ne peuvent pas éviter les maux qu'ils ont appréhendés; et que ceux qui n'ont pas craint la perte de l'âme, sont obligés de souffrir celle de la chair qu'ils craignaient si fort; et c'est pour cela que Job dit ensuite : *Sa fureur s'est irritée contre moi, et il m'a traité comme un ennemi.* Saint Paul cet excellent prédicateur de la vérité nous apprend que *Dieu est fidèle, et qu'il ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces; mais qu'en permettant la tentation, il nous en fera trouver l'issue, en sorte que nous la pourrions supporter.* Un prophète dit aussi : *Je vous ai frappé d'un coup d'ennemi, et d'un châtiment cruel.* Il faut donc dire que quand le Seigneur afflige quelqu'un au delà de ses forces, il ne le traite pas comme son fils pour le corriger, mais comme son ennemi pour le perdre. Ainsi lorsque notre patience n'est pas à l'épreuve des fléaux que Dieu nous envoie, il est bien à craindre, qu'il ne veuille en punition de nos péchés nous frapper comme un ennemi, et non pas comme un pere châtie son enfant.

Et parce qu'il arrive le plus souvent, qu'au plus fort des afflictions que Dieu nous envoie au dehors, les malins esprits répandent dans nos coeurs une infinité de pensées mauvaises et de dangereuses suggestions; après cette fureur avec laquelle le Seigneur nous traite, il est dit ensuite : *Les larrons sont venus en même temps, et se sont fait passage dans moi.* Les barons

sont les mauvais esprits, qui ne cherchent continuellement que la mort des hommes; et qui se font passage dans l'âme des personnes affligées, quand ils y excitent sans cesse des pensées corrompues au plus fort de l'adversité. Et Job ajoute : *Et ils ont investi ma maison tout à l'entour*, c'est à dire, ils ont assiégé de toutes parts mon âme par leurs tentations importunes; en la portant tantôt à pleurer les biens de ce monde, tantôt à désespérer de ceux du ciel, tantôt à s'abandonner à l'impatience, tantôt à s'emporter en des paroles de blasphèmes contre Dieu.

Ces paroles conviennent aussi fort bien à Job au pied de la lettre. Car ce saint homme se voyant tout à la fois accablé de tant de malheurs, a eu grand sujet de penser que Dieu ne le traitait pas en fils, mais en ennemi. Les larrons se sont fait passage en lui; puisque le démon obtint la liberté de l'affliger en plusieurs manières. Ils ont comme investi sa maison tout à l'entour, lors qu'après lui avoir enlevé tous ses biens et tous ses enfants, ils ont couvert tout son corps d'ulcères.

Or il faut remarquer que lorsqu'il est ici parlé de larrons, il est dit, ses larrons; c'est à dire les larrons de Dieu. Et il est facile d'en voir la raison, si l'on a soin d'observer la distinction qu'il y a entre leur puissance et leur volonté. Les démons sont sans cesse possédés du désir de nous faire mal; mais quelque volonté qu'ils aient d'eux-mêmes de nous nuire, ils n'en ont pas pour cela le pouvoir, si la volonté divine ne le leur permet. Et quoique ce soit avec un désir injuste qu'ils se portent à nous vouloir nuire; c'est néanmoins avec justice que, Dieu souffre qu'ils le fassent. Comme donc il y a en eux une volonté qui est injuste, et une puissance qui est juste, c'est pour cela qu'ils sont appelés larrons, et larrons de Dieu; afin de marquer, et que ce désir injuste de nous mal faire, vient d'eux-mêmes; et que ce juste pouvoir qu'ils reçoivent d'exécuter ce qu'ils désirent, ne vient que de Dieu.

Mais parce qu'ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, le saint homme Job étant dans cet état de peines et d'affliction, parle tantôt pour lui-même, tantôt en la personne de l'Eglise, et tantôt en celle du Rédempteur; et qu'il arrive assez souvent qu'en racontant ce qui le regarde, il annonce en figure les choses qui regardent Jésus Christ et son Eglise; il est bon d'interrompre un peu ici nos réflexions sur l'histoire, pour examiner dans la suite comment les paroles de Job conviennent dans le sens mystique, à notre Sauveur.

## CHAPITRE 12

*Comment les paroles suivantes de Job peuvent être appliquées dans le sens allégorique à Jésus Christ, et aux juifs, qui ayant prédit sa venue, l'ont méconnu quand il est venu.*

*Il a éloigné mes frères de moi; mes amis intimes se sont retirés de moi, ainsi que des étrangers; mes proches m'ont abandonné, et ceux qui me connaissaient le plus m'ont oublié.* Nous expliquerons mieux ces paroles, si nous rapportons ici le témoignage de saint Jean, lorsqu'il dit : *Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point connu.* Car ses frères se sont éloignés de lui, et ses amis se sont retirés, lorsque les Hébreux, qui ayant la Loi entre les mains, l'avaient connu depuis si longtemps par leurs prophéties, l'ont méconnu quand il s'est rendu présent parmi eux. C'est pourquoi il est encore dit ici : *Mes proches m'ont abandonné, et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.* Car les juifs qui étaient ses proches par le lien de la chair, et qui le connaissaient par l'instruction de la Loi, ont comme oublié ce qu'ils avaient prophétisé; lorsqu'après avoir annoncé dans les paroles de cette loi son incarnation future, ils l'ont niée par leurs paroles perfides, quand elle s'est accomplie.

*Mes domestiques, et mes servantes m'ont traité comme un étranger.* Les prêtres de l'ancienne Loi qui étant dévoués au service de Dieu dès leur naissance, étaient attachés par leur office à cette condition, sont proprement appelés les domestiques de sa maison; et par les servantes on peut entendre les Lévités, qui entrant dans les lieux secrets de son tabernacle, le servaient plus privément et avec plus de familiarité. Disons donc avec le bienheureux Job en parlant des prêtres qui étaient les plus attachés à son culte et à son service, et des Lévités qui avaient les entrées les plus familières et les plus privées de sa maison : *Mes domestiques, et mes servantes m'ont traité comme un étranger;* puis qu'après avoir prédit dans l'ancienne Loi depuis si longtemps l'incarnation du Sauveur, ils ne l'ont pas voulu reconnaître et honorer lorsqu'elle s'est accomplie. Et pour montrer encore plus clairement qu'il en a été méconnu, Job ajoute : *Et ils m'ont regardé comme un passant.*

Car le Sauveur ayant été méconnu de la Synagogue, a été dans sa propre maison comme si c'eût été un simple passant. C'est ce qu'un prophète témoigne lorsqu'il a dit : *Pourquoi devez-*

*vous habiter comme un passant sur la terre; et comme un voyageur qui cherche son gîte ?* Comme le Seigneur n'a pas été reçu par la Synagogue, ce prophète dit qu'il n'est pas considéré comme un habitant stable et permanent de la terre; mais seulement, pour ainsi dire, comme un locataire et un passant. Il est aussi comparé à un voyageur qui cherche son gîte; parce qu'il en a peu attiré à lui d'entre les juifs, et qu'il a poursuivi son voyage en passant à la vocation des gentils. Ils l'ont regardé comme un passant; d'autant qu'en pensant seulement aux choses, qu'ils pouvaient voir de leurs propres yeux, ils étaient incapables de reconnaître dans le Sauveur ce qui ne peut être vu de la sorte. Et en ne considérant avec mépris qu'une chair visible, il ne leur était pas possible de découvrir sa Majesté invisible,

Après avoir dit : *Et ils m'ont regardé comme, un passant,* Job ajoute ensuite en parlant de ce même peuple : *J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu.* Le peuple juif est appelé un serviteur et un esclave, parce qu'il n'obéissait pas à Dieu par le mouvement d'un amour filial, mais d'une crainte servile. Saint Paul nous dit au contraire : *Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vous porter encore à la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Mon Père, mon Père.* Dieu a appelé ce serviteur, quand il s'est servi des faveurs qu'il lui a communiquées, comme d'autant de voix fortes et puissantes pour le faire venir à lui. Mais ce méchant serviteur n'a pas répondu à cet appel, par l'obéissance et les services dont il devait payer tant de grâces. Dieu nous appelle, quand il nous prévient de bienfaits; et nous lui répondons, quand nous le servons avec une fidélité proportionnée aux faveurs que nous en avons reçues. Comme donc Dieu a prévu de tant de grâces le peuple Juif, il dit ici : *J'ai appelé mon serviteur;* mais parce que ce peuple infidèle l'a méprisé après tant de dons, il est dit ensuite : *Et il ne m'a pas répondu.*

*Je le priais de ma propre bouche.* Comme s'il disait plus clairement : C'est moi qui après lui avoir donné avant mon incarnation, tant de préceptes par la bouche de mes prophètes, suis maintenant venu le prier moi-même, en me revêtant d'une chair mortelle. Aussi quand saint Matthieu décrit que le Sauveur voulut donner ses divins préceptes sur la montagne, il marque qu'ouvrant sa bouche, il dit, comme s'il disait clairement : Alors il ouvrit sa bouche, lui qui l'avait auparavant ouverte aux prophètes. C'est encore pour cela que l'Épouse sainte soupirant après la présence de son divin Époux dit : *Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* Car l'Église sainte a été favorisée d'autant de baisers de la sainte bouche de son Sauveur, qu'elle a connu de ses préceptes par ses divines prédications. Et il est fort bien dit, je le *priais*, parce qu'en découvrant durant le cours de sa vie mortelle avec beaucoup d'humilité et de charité les commandements de la vie aux hommes, c'était comme supplier son serviteur orgueilleux de le vouloir suivre.

*Ma femme a eu horreur de mon haleine.* La Synagogue a été comme la femme du Seigneur, lui étant attachée par le lien de la loi, et soumise par une intelligence charnelle de cette loi. Or l'haleine vient de la chair. Et ce peuple infidèle a conçu d'une manière toute charnelle la chair du Sauveur, en le croyant simplement. Ainsi sa femme a eu horreur de son haleine; parce qu'il a regardé comme une chose horrible à penser, de croire Dieu, celui qu'il considérait purement homme; de sorte qu'en écoutant de ses oreilles toutes charnelles les paroles qui sortaient de sa bouche, il ne pût pénétrer dans les secrets de la Divinité qui y était cachée; et croire que celui qui ne lui paraissait que créature, fût son Créateur. Il est donc vrai de dire que sa femme a eu en horreur son haleine; puisque les juifs étant tout plongés dans leurs sentiments charnels, n'ont pu reconnaître le grand mystère de l'incarnation du fils de Dieu,

## CHAPITRE 13

*Suite de l'exposition allégorique. Comment il est dit que Dieu a des membres corporels. Que l'incarnation est appelée la folie du Verbe ou de la Sagesse divine. De la faiblesse des apôtres au temps de la Passion du Christ. Et de la force que les saintes femmes témoignèrent alors.*

*Et je priais les enfants de mon ventre.* L'on attribue à Dieu qui n'a point de forme corporelle, des membres, comme des mains, des yeux, un ventre, et ainsi des autres, afin de marquer les effets de sa puissance. Il est dit avoir des yeux, parce qu'il voit tout; et des mains, parce que c'est lui qui opère tout. Quant au ventre où se conçoivent les enfants avant qu'ils viennent au monde, ce n'est autre chose en Dieu que son conseil éternel, dans lequel nous avons tous été comme conçus par sa prédestination avant tous les siècles, pour être ensuite produits par la vertu de sa divine Création dans le cours des siècles. Ainsi Dieu, qui subsiste de toute éternité en lui-même, a prié les enfants de son ventre; parce qu'il est venu avec prière et humilité

dans le temps de sa vie mortelle, vers ceux même qu'il avait formés par sa Toute-Puissance divine.

Et parce qu'il a été méprisé dans cette chair, dont il a paru revêtu sur la terre, il est dit ensuite : *Et les fous même me méprisaient*. Après que les sages sont déchus de la vérité, il est ici marqué que les fous l'ont méprisée; d'autant que le commun du peuple voyant que les pharisiens, et les docteurs de la Loi ne voulaient pas reconnaître le Seigneur, ils les ont suivi dans leur incrédulité; et ont méprisé les enseignements du Sauveur du monde, qui ne paraissait à leurs yeux que comme un simple homme.

Et en effet sous le nom de fous, les pauvres et les simples d'entre le peuple, nous sont quelque fois marqués; d'où vient qu'il est dit dans un prophète : *J'ai dit ? Peut-être que ce sont des gens pauvres, et insensés; qui ignorent la voie du Seigneur, et les jugements de leur Dieu*. Or le Sauveur méprisant les riches et les sages de ce monde, était particulièrement venu chercher les pauvres et les insensés. C'est pourquoi il dit ici pour marquer le comble de sa douleur : *Les fous même me méprisaient*. Comme s'il disait plus clairement : *Ceux-là même m'ont méprisé, pour le salut desquels j'ai prêché la folie de l'Evangile, selon ces paroles de l'Apôtre : Dieu voyant que le monde avec la sagesse humaine, ne l'avait point reconnu dans les ouvrages de sa sagesse divine, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication, ceux qui croiraient en lui*. Car le verbe et la parole de Dieu est sa sagesse; et la folie de cette sagesse, n'est autre chose que la chair du Verbe; afin que les gens charnels qui étaient incapables de s'élever par la prudence de la chair, jusques à la sagesse de Dieu, fussent guéris et sauvés par la folie de la prédication, c'est à dire, par l'incarnation du Verbe. Il est donc dit ici : *Les fous mêmes me méprisaient*. C'est à dire : Je suis méprisé de ceux, pour l'amour desquels je n'ai pas eu honte de paraître fou.

Mais parce que le peuple juif voyant les miracles de Jésus Christ, lui rendait honneur, en disant : *C'est le Christ*. Et lorsqu'il jetait les yeux sur l'infirmité humaine dont il était revêtu, ne pouvant se persuader qu'il pût être Dieu, il disait : *Non, mais il séduit la populace; c'est avec raison qu'il est dit ensuite : Et quand j'étais éloigné d'eux, ils médisaient de moi*. On peut dire que le Seigneur s'approchait des coeurs des juifs, quand il faisait paraître ses miracles à leurs yeux; et que c'était comme s'en éloigner, quand il ne leur en voulait montrer aucun. Et ils médisaient de lui quand il se retirait d'eux; parce qu'ils refusaient de croire en lui, quand il cessait d'éclater à leurs yeux par ses miracles.

Mais y a-t'il sujet de s'étonner qu'il ait été ainsi traité par le simple peuple; puisque ceux mêmes qui passaient pour les docteurs de la Loi, et qui par les prophéties enseignaient aux autres qu'il se devait incarner, l'ayant vu revêtu de cette chair semblable à la notre, se sont séparés de lui par leur perfidie. Car c'est d'eux dont il est parlé dans ces paroles qui suivent : *Ceux qui étaient autrefois mes conseillers, m'ont eu en abomination; et celui que j'aimais particulièrement s'est retiré de moi*. Tout le monde sait bien que Dieu n'a pas besoin de conseillers; puisque c'est lui seul qui inspire les sages conseils, à ceux même qui se mêlent de vouloir ici conseiller les autres. Et il est écrit parlant de lui : *Qui à connu les desseins de Dieu; et qui lui a donné conseil ?* Mais lorsqu'on donne du pain ou des habits à un pauvre, le Seigneur témoigne que c'est à lui-même à qui on les donne; ainsi quand on donne un sage conseil à une personne qui ignore quelque chose, c'est celui même de qui il est membre qui le reçoit. Car tous les fidèles sont les membres de Jésus Christ de sorte qu'ainsi qu'il veut bien être nourri en nous, par la charité de celui qui fait l'aumône; de même il veut bien être assisté dans nous, par les bons avis de celui qui nous conseille. On peut donc dire que les scribes et les docteurs de la Loi, qui enseignaient aux juifs le chemin de la vraie vie, étaient véritablement les conseillers du Sauveur qui devait venir. Cependant lorsqu'ils ont vu en ce monde ce divin Sauveur revêtu de chair, eux-mêmes qui avaient auparavant annoncé aux autres le mystère de son incarnation, par les paroles des prophètes qui le prédisaient, ont été ensuite les premiers à détourner les peuples par leurs conseils, de croire en lui.

Et parce que l'on est d'autant plus aimé de Dieu, que l'on attire plus de personnes à son amour, il est encore dit ensuite, parlant de ces pharisiens et de ces mêmes docteurs de la Loi : *Et celui que je chérissais principalement, s'est retiré de moi*. Car ces docteurs de la Loi qui étaient auparavant si aimés de Dieu, quand ils travaillaient pour son service, se sont ensuite détournés de la vraie foi par leur perfidie. Et le peuple qui suivait leurs enseignements leur a déferé, non seulement jusqu'à ne pas croire en lui, mais même jusqu'à le persécuter avec une cruauté sans exemple dans sa Passion.

Or comme dans cette Passion de Jésus Christ les coeurs de ses disciples furent troublés, il est dit ensuite : *Mes chairs étant toutes consumées, ma peau est demeurée attachée à mes os*. Les os nous marquent la force, et les chairs la faiblesse de nos corps mortels. De sorte que Jésus

Christ qui ne fait qu'une seule personne avec son Eglise, nous est ici représenté par les os; de même que ses disciples, qui ont témoigné tant de faiblesse dans sa Passion, sont figurés par la chair. La peau nous marque ces saintes femmes qui rendaient à notre Seigneur des services extérieurs dans ses besoins corporels. Quand ses disciples tout imparfaits qu'ils étaient alors, prêchaient aux peuples la vérité, la chair pour le dire ainsi couvrait encore ses os; et durant que ces saintes femmes servaient le Seigneur dans les nécessités de cette vie, c'était comme une peau qui couvrait son corps. Mais quand l'heure de la Passion et de la croix fut arrivée, les disciples furent saisis d'une telle crainte de la persécution des Juifs, qu'ils s'enfuirent; et il n'y eut que les seules femmes qui demeurèrent auprès de lui. Ainsi l'on peut dire que les chairs étant consumées, la peau demeura attachée aux os, quand le Seigneur vit ces femmes admirables demeurer auprès de sa Croix, après que ses disciples eurent pris la fuite.

Saint Pierre demeura ferme encore quelque temps depuis que Jésus Christ fut pris, mais enfin saisi de crainte, il fut réduit à le renier. Saint Jean se trouva aussi près de sa Croix au temps de sa mort, lorsqu'il lui fit dit : *Voilà ta mère*. Mais nous ne pouvons pas dire qu'il ait toujours gardé la foi, puisqu'il est écrit de lui qu'au temps que Jésus fut pris, un jeune homme qui le suivait ayant été arrêté par les soldats, il leur abandonna le drap dont il était seulement couvert, et s'enfuit tout nu. Or ces généreuses femmes non seulement ne s'enfuirent dans aucun temps de sa Passion, mais l'accompagnèrent même jusqu'au sépulcre.

Jésus Christ dit donc ici : *Mes chairs étant toutes consumées, ma peau est demeurée attachée à mes os*. C'est à dire, ceux qui devaient être plus inséparablement attachés à moi, ont été dissipés par la crainte dans le temps de ma Passion; et je n'ai trouvé près de moi dans ces moments de douleur, que celles qui ne me servaient qu'à des ministères extérieurs.

Et en effet, il est aisé de voir que ces paroles sont toutes mystérieuses, par celles qui suivent : *Et il ne me reste plus que mes lèvres qui couvrent mes dents*. Car en quelque âge que l'on soit et de quelque santé dont on jouisse, qu'a-t-on autre chose que les lèvres par-dessus les dents; mais les lèvres nous figurent la parole; et les dents, les saints apôtres qui sont placés dans le corps mystique de l'Eglise, comme pour mordre par leurs fortes répréhensions la vie des personnes charnelles, et briser toute l'opiniâtreté et la dureté de leurs coeurs. C'est pourquoi il fut dit au premier des apôtres comme à la principale de ces dents mystérieuses : *Tuez, et mangez*.

Or au temps de la Passion ces dents spirituelles perdirent pour le dire ainsi, la force de mordre par de salutaires répréhensions; ils perdirent la fermeté de la confiance; ils perdirent la vertu de faire de bonnes oeuvres; en sorte que deux d'entre eux qui s'entretenaient en allant au château d'Emmaüs après la Résurrection du Sauveur, disaient : *Nous espérons que ce serait lui qui rachèterait Israël*. Et ainsi c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *Et il me reste plus que les lèvres qui couvrent mes dents*. Ils s'entretenaient de lui, mais ils n'y croyaient déjà plus. Ils avaient perdu la force de faire de bonnes oeuvres, et il ne leur était resté que des paroles pour lui. Ils s'entretenaient seulement sur son sujet; mais ils avaient crainte de prêcher sa foi, et de mordre et reprendre les vices des incrédules.

## CHAPITRE 14

*Que les maux deviennent des biens à ceux qui sont bons. Que la considération de notre propre infirmité nous doit rendre modérés, dans la correction des fautes d'autrui. Que l'on doit plutôt consoler, que reprendre une personne qui est dans le fort de l'affliction. Et contre la médisance.*

Après avoir emprunté la voix du chef, le bienheureux Job revient à parler de ce qui le regarde lui-même, et dit : *Ayez pitié de moi; au moins vous qui êtes mes amis; ayez pitié de moi; parce que la main du Seigneur m'a frappé*. Lorsque les gens de bien souffrent quelque persécution de leurs ennemis, ils ont d'ordinaire plutôt recours aux prières qu'aux menaces; et s'ils voient que la douceur est capable de les fléchir, ils aiment beaucoup mieux l'employer que la violence. C'est ce que fait ici Job par ces paroles : *Ayez pitié de moi; au moins vous qui êtes mes amis; ayez pitié de moi; parce que la main du Seigneur m'a frappé*. Il appelle amis ceux dont il recevait tant d'outrages; parce que les plus grands maux deviennent de vrais biens à ceux qui sont bons. Car les méchants voyant cette douceur de ceux qui souffrent, ou se convertissent, et par leur conversion deviennent les amis de ceux qu'ils persécutaient; ou demeurant dans leur mauvaise volonté, ils ne laissent pas encore d'être malgré eux les amis de ceux qu'ils outragent; parce qu'en affligeant les bons, ils les purifient sans le savoir, de la corruption qui reste en eux,

Il faut remarquer que les paroles que Job dit publiquement, s'accordent fort bien avec ce que le Seigneur en avait dit en secret. Car il avait été affligé par Satan, et cependant il ne l'attribue point à Satan, mais à Dieu seul, selon ces paroles même que le démon avait dites à Dieu : *Étendez votre main, et frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il ne vous maudit en face*. Aussi ce saint homme savait fort bien qu'en tout le mal que lui avait fait Satan par une volonté maligne, ce n'était pas de lui-même qu'il en avait eu le pouvoir, mais de Dieu seul qui le lui avait permis,

*Pourquoi me persécutez-vous, comme Dieu me persécute; et pourquoi vous rassasiez-vous de ma chair ?* Ce n'est point parler de Dieu d'une manière qui lui soit injurieuse, que de dire qu'il nous persécute.

Car c'est un persécuteur favorable et salutaire; ainsi qu'il le déclare lui-même par la bouche du prophète : *Je persécutais celui qui disait du mal en secret de son prochain*. Quand les justes se voient affligés, ils ne doutent point que cela n'arrive par un ordre secret de la divine providence pour les purifier de leurs vices. Quand au contraire les méchants reçoivent le pouvoir de persécuter les bons, ils ne s'y portent pas par un désir de les purifier par ces épreuves; mais seulement par le feu de l'envie dont ils sont embrasés contre leur vertu. Ils ne font en cela par leurs violences que ce que Dieu leur promet de faire. Mais quoi que leur action semble suivre l'ordre de Dieu, leur volonté néanmoins ne s'accorde nullement avec la sienne. Dieu ne nous frappe que pour nous purifier de nos péchés, parce qu'il nous aime. Et les méchants ne nous persécutent que pour assouvir leur malice et satisfaire leur vengeance. C'est pourquoi ces paroles de Job : *Pourquoi me persécutez-vous, comme Dieu*, n'ont rapport qu'aux maux extérieurs qu'on lui faisait, et non à l'intention secrète de ceux qui les lui faisaient. Parce qu'encore que les méchants ne fassent à l'extérieur que ce que Dieu en a ordonné; ils ne se proposent pas toutefois dans les maux qu'ils font la même fin que Dieu a en vue, qui est de purifier les bons par l'affliction.

On peut encore donner un autre sens à ces paroles : *Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu*. Car Dieu punit d'autant plus justement les péchés des hommes, que lui-même est impeccable. Quand un homme veut exercer sur un autre homme la rigueur d'une salutaire discipline, il doit se remettre devant les yeux sa propre faiblesse, en voulant corriger celle d'autrui, et se regardant soi-même comme digne de tout châtement, il doit apprendre par la considération de sa propre infirmité, avec quelle modération et quelle condescendance il faut qu'il agisse dans la correction de son prochain, C'est pourquoi quand Job dit ici : *Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu*; c'est comme s'il leur disait en se plaignant d'eux : Vous punissez aussi sévèrement mes faiblesses, que si vous en étiez aussi exempts que Dieu même,

Il faut considérer encore ici, que lorsqu'on voit des personnes qui ont mérité quelque sévère correction, il n'en faut point user envers eux, qu'après que Dieu a cessé de les châtier. Car lorsque Dieu décharge ses fléaux sur eux, ils doivent plutôt recevoir de nous des consolations que des réprimandes. Et si dans cet état de douleur nous les reprenons, c'est ajouter avec cruauté plaie sur plaie.

Aussi est-ce avec raison qu'il est dit ensuite : *Et pourquoi vous rassasiez-vous de ma chair ?* Quand on souhaite de voir son prochain dans l'affliction, c'est comme si on désirait de se repaître de sa propre chair. La même chose arrive par la médisance; puisque c'est comme dévorer la chair des hommes, que de prendre plaisir à en parler mal, et à déchirer leur vie. *Ne vous trouvez pas*, dit le sage, *dans les festins des ivrognes; ni aux tables de ceux qui apportent de la chair à manger*. C'est ce qu'on fait, lorsqu'on s'entretient des défauts des autres. Salomon marque le supplice que ces personnes méritent, disant ensuite : *Parce que ceux qui s'amuse à boire, et qui portent leur part aux banquets, seront consumés; et ne seront revêtus que de haillons dans leur sommeil*. On s'amuse à boire, lorsqu'on s'enivre des opprobres et des injures des autres; et on apporte sa part aux banquets, lorsqu'on se mêle dans ces médisances, et qu'on déchire avec les autres la réputation de son prochain. *Mais ces personnes*, dit Salomon, *seront consumées*, selon ces paroles qu'il dit au même livre : *Tous les médisants seront exterminés*. Enfin ils ne seront revêtus que de haillons à leur sommeil; parce que ceux qui durant leur vie sont malades du vice de médire et de déchirer l'honneur de leurs frères, se trouveront à leur mort pauvres, nus, et comme déchirés de toute bonne oeuvre.

Ç'aurait été une chose bien injuste que d'ensevelir dans le silence et dans l'oubli, et de dérober à tous les hommes, la connaissance des maux que Job a soufferts. Car cet exemple est capable, d'inspirer la patience à tous ceux qui en considérant ce modele admirable de vertu, seront touchés du secours de la grâce pour l'imiter. Et c'est cette édification de tant de fidèles que Job avait en vue, quand il souhaite si ardemment que la mémoire de ses souffrances passe dans la succession de tous les âges, disant ensuite : *Plût à Dieu que mes paroles demeuraissent*

## LIVRE 14

*écrites; qu'elles fussent gravées dans un livre, et sur du plomb, avec un poinçon de fer; ou bien qu'elles fussent taillées sur la pierre dure.* Comme le peuple juif tout pesant qu'il était, a bien connu par les solides enseignements de leurs anciens pères, le mérite des souffrances du bienheureux Job, il est vrai de dire qu'elles ont été écrites comme sur du plomb avec un poinçon de fer. Mais comme d'ailleurs les gentils en ont aussi eu la connaissance, il n'est pas moins vrai de dire, qu'ils ont aussi été taillés sur la pierre dure.

Il faut aussi remarquer que ce qui s'écrit sur le plomb, à cause de la mollesse de ce métal; s'efface aussi facilement qu'il s'y écrit, mais qu'au contraire ce qui s'écrit sur la pierre, s'efface d'autant plus difficilement, qu'il y a plus de peine à l'y graver. La lame de plomb nous figure donc la Judée, qui ayant reçu les préceptes de Dieu sans travail, les a aussi oubliés très promptement. Et la pierre nous marque la gentilité qui après avoir été si longtemps, et avoir eu tant de peine à recevoir les préceptes de la vérité, les a enfin gardés avec fermeté et avec constance. Le poinçon de fer nous marque l'inflexibilité des arrêts de Dieu; ce qui fait dire à un prophète : *Le péché de la Judée a été gravé avec un poinçon de fer sur un ongle de diamant.* Les ongles sont les extrémités des membres. Le diamant est une pierre tellement dure, que le fer même n'y peut entrer. Le poinçon de fer, est l'arrêt inflexible de Dieu tout-puissant. Et l'ongle de diamant, est la fin éternelle de l'homme. Il est donc dit que le péché de la Judée est gravé avec un poinçon de fer sur un ongle de diamant, parce que Dieu par l'arrêt irrévocable de sa Justice le punira durant toute l'éternité.

## CHAPITRE 15

*Explication du passage du prophète Zacharie, où l'avarice qui appesantit l'âme pour les choses du ciel, et ne l'ouvre que pour les choses de la terre, nous est figurée par une lame de plomb; et l'orgueil et la vaine gloire qui accompagnent l'impiété, sont représentées par deux femmes ailées.*

Cette lame de plomb nous marque aussi ceux qui sont appesantis par l'avarice, desquels David dit dans un psaume : *Enfants des hommes, jusques à quand laisserez-vous appesantir votre coeur ? Car le plomb qui de sa nature est pesant nous figure fort bien ce péché, qui appesantit de telle forte l'âme qu'il a corrompue, qu'elle ne peut plus s'élever à Dieu par de saints désirs.*

C'est encore pour cela qu'il est écrit dans le prophète Zacharie : *L'ange qui parlait avec moi, sortit, et me dit : Levez vos yeux, et regardez ce qui sort. Et je répondis : Qu'est-ce ? Et il repartit : C'est une urne qui sort dehors. Puis il dit : C'est l'oeil de ceux qui regardent sur toute la terre. Et voici un talent de plomb que l'on portait. Puis je vis une femme assise sur le milieu de l'urne. Et il dit : C'est l'impiété. Et il la jeta au milieu du vase, et il lui mit dans la bouche un morceau de plomb.* Le prophète voulant plus particulièrement décrire ce qu'il avait vu touchant ce vase, et cette femme, et cette lame de plomb, ajoute ensuite : *Et je haussai mes yeux, et je vis deux femmes qui sortaient; et le vent enflait leurs ailes; et ces ailes étaient comme celles d'un milan; et elles élevèrent l'urne entre le ciel et la terre. Alors je dis à l'ange qui parlait en moi : Où portent-elles cette urne ? Et il me répondit : Dans la terre de Sennaar, afin que là on lui bâtisse une maison.* Mais il nous serait inutile de rapporter ici ce témoignage du prophète, pour expliquer la lame de plomb dont parle Job, si nous n'en examinions plus particulièrement toutes les paroles pour en donner l'éclaircissement.

Voici donc comme parle le prophète : *L'ange me dit : Levez vos yeux, et regardez ce qui sort. Et je répondis : Qu'est-ce ? Et il me répliqua : C'est une urne qui sort dehors.* Dieu voulant montrer au prophète Zacharie, quel était le péché qui éloignait principalement les hommes de lui, a voulu figurer sous l'image d'un vase, la bouche de l'avarice, qui tient celle de notre coeur toujours ouverte aux biens du monde. Puis l'ange ajouta : *C'est l'oeil de ceux qui voient sur toute la terre.* Nous voyons beaucoup d'esprits fort grossiers et peu éclairés, qui néanmoins paraissent fins et ouverts pour faire le mal; selon ces paroles d'un autre prophète : *Ils sont sages et adroits pour mal faire, et ils sont incapables de faire le bien.* Ces personnes paraissent lourdes et stupides, et toutefois elles sont fort éveillées et fort ardentes, dans la recherche des choses que l'avarice leur fait désirer. Et ceux qui sont aveugles pour voir le bien, deviennent très clairvoyants pour faire le mal, lorsqu'ils y trouvent leur intérêt. Et c'est pour cela que le prophète Zacharie dit ici : *c'est l'oeil de ceux qui voient sur toute la terre.*

Puis l'ange ajoute en parlant au même prophète : *Et voici un talent de plomb que l'on portait.* Quel est le talent, sinon le poids du péché qui vient de cette avarice ? *Puis je vis une*

## LIVRE 14

*femme assise sur le milieu de l'urne.* Afin que nous ne fussions pas en peine de savoir qui pouvait être cette femme, l'ange dit aussitôt : *C'est l'impiété.* Et il la jeta au milieu de l'urne; parce que l'avarice renferme toujours de l'impiété. Et il lui mit dans la bouche un morceau de plomb; c'est à dire que l'impiété de l'avarice est chargée d'une prodigieuse pesanteur de péché. Car si l'avarice ne s'abaissait par ses désirs vers les choses basses, elle ne serait pas impie envers Dieu et le prochain.

*Et je haussai mes yeux, et je vis deux femmes qui sortaient; et le vent enflait leurs ailes.* Que nous marquent ces deux femmes, sinon les deux principaux vices de l'âme, savoir l'orgueil et la vaine gloire, qui sont toujours joints à l'impiété ? Et il dit que le vent donne dans ces ailes; parce que ceux qui sont possédés de ces deux vices, suivent dans toutes leurs actions l'impulsion et les mouvements du démon. Car c'est le démon que le prophète entend par le vent, ou l'esprit qui donnait dans les ailes de ces femmes; et c'est de lui dont Salomon parle, lorsqu'il dit : *Si l'esprit de celui qui a le pouvoir monte au dessus de vous, prenez garde d'abandonner votre place !* Et le Seigneur dit dans l'Evangile : *Quand l'esprit sera sorti de l'homme, il marchera par des lieux arides et sans eau.* L'esprit donc, ou le vent enfle ces ailes; parce que l'orgueil et la vaine gloire sont deux vices absolument dévoués à tous les désirs de Satan. Et leurs ailes étaient comme celles d'un milan. Comme cet oiseau travaille sans cesse à surprendre les petits des autres oiseaux; ainsi les actions de ceux qui sont entachés de ces deux vices, imitent celles du démon, qui tend de continuelles embûches aux enfants de la grâce, et aux âmes qui sont en core faibles dans la vertu.

*Et ils enlevèrent cette urne entre le ciel et la terre.* Le propre de la vaine gloire et de l'orgueil est d'élever le coeur de ceux qui en sont possédés, au dessus des autres dans leur propre estime; et de porter ceux dont les vices se sont une fois rendus les maîtres, tantôt par le désir des biens de la terre, tantôt par l'ambition des dignités, jusqu'au comble déshonneurs du monde. Or être ainsi suspendu entre le ciel et la terre, c'est avoir abandonné les choses basses, et n'être point parvenu aux choses sublimes. Ces femmes enlèvent le vase entre le ciel et la terre; parce que l'orgueil et la vaine gloire élèvent de telle sorte l'âme de ceux qui sont possédés de l'ambition et de l'avarice, qu'ils s'éloignent avec dédain des choses humbles, et aspirent avec vanité à celles qui sont les plus éclatantes. Mais il arrive à ces esprits vains, et qu'ils se séparent des autres avec qui ils vivent en ce monde, et qu'ils ne peuvent se joindre à la sainte société des citoyens de la céleste Jerusalem. Ils méprisent leurs frères qui sont autour d'eux, et ils ne sauraient arriver jusqu'à ceux qui sont au dessus; étant incapables et de conserver avec leurs pareils une juste égalité par une charité sincère; et de parvenir par une solide élévation, jusqu'au bonheur sublime des esprits célestes et bienheureux.

*Et je dis à l'ange qui parlait en moi : Où portent-elles cette urne ? et il me répondit : En la terre de Sennaar, pour lui bâtir une maison.* Le mot Sennaar en hébreu, signifie la puanteur, au lieu que la bonne odeur vient de la vertu, selon ces paroles de l'Apôtre : *Qui répand par nous en tous lieux la connaissance de son nom; car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus Christ.* La puanteur au contraire vient du vice, puisque *la convoitise est la racine de tous les maux.* Et parce que l'avarice les engendre tous, il est bien juste que la maison de l'avarice soit bâtie dans la puanteur et l'infection. Il faut encore savoir que Sennaar est une grande vallée, dans laquelle les hommes superbes avaient autrefois commencé de bâtir si une haute tour, dont la diversité des langues que Dieu y répandit entre eux, causa la destruction et qui fut appelée Babylone, à cause de la division des esprits et du langage de ceux qui bâtissaient. Et ce n'est pas sans sujet que cette urne d'avarice est placée au même lieu, où Babylone, cette tour de confusion, fut autrefois édiflée; puisque l'avarice et l'impiété étant une source malheureuse de toutes sortes de maux, elle ne pouvait pas être placée ailleurs, que dans un lieu de confusion. C'est ce que nous avons crû devoir dire ici pour mieux éclaircir quel était le poids de péché, que cette lame du plomb nous figurait.

## CHAPITRE 16

*De la foi du saint homme Job en la Divinité du Fils de Dieu; et dans sa Résurrection, qui a été le modele et le fondement de l'espérance de la notre.*

Ces paroles de Job conviennent aussi fort bien à l'Eglise sainte, qui gardant les deux Testaments, souhaite que ses paroles demeurent écrites comme par deux fois, lorsqu'elle dit par la bouche du bienheureux Job : *Plût à Dieu que mes paroles demeurassent écrites, et qu'elles*

## LIVRE 14

*fussent gravées dans un livre ?* Et parce qu'elles s'adressent avec une expression forte et pressante, tantôt aux coeurs appesantis par l'avarice, tantôt à ceux qui sont endurcis, elle souhaite, ou qu'elles soient gravées sur du plomb avec un poinçon de fer; ou taillées sur la pierre dure.

On ne pourra pas douter que Job n'emprunte ici la voix de notre Sauveur, si nous pouvons faire voir qu'il en parle quelquefois clairement. Au lieu qu'on aurait peine à croire qu'il le figure quelquefois dans ses paroles, s'il n'en parlait jamais d'une manière claire et intelligible. Or il nous ouvre sur cela ses sentiments, et dissipe tous les nuages qui pourraient rester dans notre esprit, en disant ensuite : *Car je sais que mon Rédempteur est vivant.* Il ne dit pas Créateur, mais Rédempteur, afin de nous mieux marquer celui qui après avoir créé toutes choses, s'est fait homme pour nous racheter de la servitude, et nous a délivré par ses souffrances, de la mort éternelle que nous avons méritée.

Et il faut remarquer ici avec quelle foi ce saint homme s'est attaché à la vertu de la Divinité du Sauveur, dont saint Paul a dit : *Encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair mortelle, il vit maintenant par la puissance de Dieu, qui réside en lui.* Car il dit ici avec confiance : *Je sais que mon Rédempteur est vivant.* Comme s'il disait : Les infidèles n'en croiront peut-être autre chose, sinon qu'il a été fouetté, moqué, souffleté, couronné d'épines, couvert de crachats, crucifié, et enfin qu'on l'a fait mourir. Mais moi, je crois avec une foi certaine, et je confesse hautement que mon Rédempteur, qui est mort entre les mains cruelles des juifs impies, est vivant après sa mort.

Mais dites-nous, ô bienheureux Job, je vous en conjure, quelle confiance avez-vous dans la résurrection du Sauveur, pour croire que vous ressusciterez aussi de même ? déclarez-le nous librement : *Je sais, dit-il, qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre.* Le Seigneur doit un jour accomplir en nous une résurrection pareille à celle qu'il a fait premièrement paraître en sa personne; nous ayant promis que ses membres seraient faits participants après lui de la gloire de leur Chef. Ainsi il a souffert la mort, afin que nous n'appréhendions plus de mourir. Et il a fait paraître en lui le modèle de la résurrection, afin que nous ne doutassions plus de ressusciter aussi un jour.

Et de crainte que s'il eût trop longtemps différé sa résurrection, nous n'eussions tout-à-fait désespéré de la notre, il n'a pas voulu passer trois jours dans la mort sans ressusciter. Et c'est pour cela que David dit dans un psaume : *Il boira de l'eau du torrent en passant chemin; et par ce moyen il s'élèvera avec gloire.* Il a daigné boire dans le fleuve de notre misère, non en s'arrêtant, mais comme en marchant; parce que sa mort n'a duré que l'espace de trois jours, et qu'il n'a pas différé comme nous ferons, à ressusciter à la fin du monde.

Il a fait voir en ressuscitant le troisième jour après sa mort, ce qui devait aussi arriver en son corps, qui est l'Eglise; et il a montré par son exemple, ce qu'il a promis à ses fidèles pour la récompense de leur vertu; afin que sachant qu'il est ressuscité, ils espérassent aussi une semblable résurrection à la fin du monde. Il est bien vrai qu'à l'égard de nous, nous demeurerons après notre mort dans la poussière jusqu'à la consommation des siècles; mais quant à lui, il est comme reverdi de la sécheresse de la mort au troisième jour, afin de nous faire connaître sa toute-puissante Divine, dans la prompte restauration de sa chair humaine.

## CHAPITRE 17

*Comment la baguette d'Aaron, qui fleurit dans le Tabernacle cependant que les autres demeurèrent sèches, a été la figure de la résurrection du Sauveur, qui a précédé celle de tous les hommes. Que les corps des saints qui ont ressuscité incontinent après lui, doivent affermir en nous l'espérance de notre résurrection. Et que l'on en voit même des images dans la nature.*

Nous en voyons une figure admirable dans ces douze mystérieuses baguettes, qui du temps de l'ancienne Loi furent mises dans le Tabernacle. Car le peuple d'Israël méprisant le sacerdoce d'Aaron, qui était de la tribu de Levi; et sa tribu n'étant pas jugée digne d'offrir des holocaustes au Seigneur, on ordonna que l'on mettrait douze baguettes dans le Tabernacle pour les douze tribus d'Israël; et là la baguette de la tribu de Levi ayant reverdi, marqua clairement la sainteté du ministère d'Aaron.

Ce miracle nous apprend que tous les hommes qui demeurent dans la mort jusques à la fin du monde, sont comme ces onze baguettes qui demeurèrent toujours sèches dans le Tabernacle. Mais la baguette de la tribu de Levi qui a fleuri nous figure le Corps du Sauveur notre

véritable prêtre, qui est sorti de l'aridité de la mort par sa résurrection, ainsi qu'une fleur nouvellement éclore. Car comme cette fleur fit recevoir Aaron pour le vrai prêtre; aussi notre Rédempteur qui est sorti de la tribu de Juda et de Levi, se fait connaître par la gloire de sa résurrection pour être notre véritable intercesseur envers Dieu. Comme donc la baguette d'Aaron qui fleurit, nous représente le Corps du Seigneur, qui reprend une vie nouvelle après sa mort; de même les autres baguettes qui demeurèrent sèches dans le Tabernacle, nous marquent nos corps qui seront privés de la gloire de la Résurrection jusques à la fin du monde. Et c'est pour cela que Job a pris soin de nous marquer ce délai, en disant ici : *Et je sais qu'au dernier jour je ressusciterai de la Terre*. Nous avons pour gage et pour espérance de notre résurrection, la vue de la gloire qui a éclaté en celle de notre Chef.

Mais de peur que quelqu'un ne pense en soi-même, que Jésus Christ est peut-être ressuscité de la mort, parce qu'étant tout ensemble Dieu et Homme, il a pu par la vertu de sa Divinité toute puissante, surmonter la mort qu'il a soufferte dans la faiblesse de l'humanité; mais que nous qui ne sommes purement qu'hommes, nous ne pouvons dans cet état de peine et de condamnation où nous a réduits le péché, ressusciter de la mort. De crainte dis-je, que l'on ne se formât cette pensée, il a voulu qu'au temps de sa glorieuse Résurrection, plusieurs corps de saints ressuscitassent avec lui; afin que nous ayant montré l'exemple de la Résurrection en sa personne, il nous fortifiât dans l'espérance de ressusciter aussi nous-mêmes, par la résurrection des autres qui n'étaient que purement hommes aussi bien que nous; et que si l'homme désespérait d'arriver à une gloire qu'un Dieu Homme avait fait paraître en lui, il fût rétabli dans la confiance d'obtenir un bien, qu'il voyait s'être accompli en ceux qu'il savait bien n'être pas plus qu'hommes,

Il y en a d'autres qui voyant que la chair est destituée d'esprit et de vie; que cette chair se change en corruption, que cette corruption se réduit en poudre, que cette poudre se dissipe et se résout dans ses éléments, en telle sorte qu'elle devient comme invisible, ils désespèrent absolument de la résurrection; et considérant les os au point qu'ils deviennent secs, ils ne sauraient croire qu'ils puissent être encore une fois revêtus de chair, et que pour le dire ainsi, reverdissant de nouveau ils puissent reprendre une vie nouvelle. Mais si ces gens-là n'ont pas assez d'obéissance, pour se soumettre à la foi de la résurrection, au moins doivent-ils se laisser persuader aux lumières de la raison naturelle.

Et en effet le monde ne fait-il pas voir à tous moments, une image de notre résurrection dans ses éléments ? La lumière temporelle ne meurt-elle pas tous les jours, lorsque les ténèbres de la nuit la viennent dérober à nos yeux ? Et ne ressuscite-t-elle pas tous les jours aussi, lors que les ombres de la nuit se dissipant elle revient à nous avec un nouvel éclat ? Nous voyons les arbres en de certaines saisons perdre la verdure de leurs feuilles, et la fécondité de leurs fruits; et que dans une autre saison il se fait comme une espèce de résurrection dans leurs feuilles, lorsqu'elles repoussent de nouveau des branches qui paraissaient sèches; dans les fruits qui en ressortent, et qui grossissent peu à peu; et dans ce renouvellement général de verdure et de vie qui paraît dans tout cet arbre.

Nous voyons de petits grains jetés dans la terre, produire quelque temps après des arbres entiers, chargés de branches et de fruits. Considérons maintenant la petitesse de cette graine qu'on a jetée dans la terre, et qui a produit un si grand arbre. Concevons s'il est possible comment un arbre d'une hauteur et d'une étendue si prodigieuse, a pu être renfermé dans un si petit grain de semence. Voyons où est la solidité du bois, où est la rudesse de l'écorce, où est la verdure des feuilles, où est la grosseur et le goût des fruits. Apercevait-on dans cette petite graine, quand on la jetait en terre, rien de tout ceci ? Cependant ce souverain Auteur de tous les êtres, a disposé ses ouvrages d'une manière si admirable, et que la rudesse de l'écorce est cachée dans la mollesse de sa semence, et que la dureté du bois se trouve dans ce grain si tendre, et que la fécondité des fruits est renfermée dans sa sécheresse.

Pourquoi donc s'étonnera-t-on si Dieu de cette poussière si déliée, et qui même est retournée en ses premiers éléments, en reforme quand il veut un homme; puisque nous voyons que de très petits grains de semence il en reproduit de très grands arbres ? Ainsi ayant été créés raisonnables, nous devrions trouver la créance et l'espoir de notre résurrection dans la vue et la méditation des choses de la nature. Mais comme la lumière de notre raison s'est fort obscurcie en nous, la grâce de notre Sauveur nous en a voulu donner un exemple. Celui qui nous a créés avec son Père célestes a bien voulu venir ici bas souffrir la mort, pour nous faire voir le modèle de résurrection; afin que les hommes qui n'avaient pas bien usé de leurs lumières naturelles pour la connaître, en fussent persuadés par le secours de sa grâce, et par son exemple.

Disons donc avec le bienheureux Job : *Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre.* Et en effet quiconque désespère de la résurrection s'accomplisse en

lui, doit considérer avec beaucoup de confusion la parole d'un homme si plein de foi parmi les gentils; et penser quelle punition il mérite s'il doute encore de sa résurrection, après avoir appris celle de son Maître; puisque celui qui ne faisait alors qu'espérer cette résurrection a eu une créance si assurée de la sienne.

## CHAPITRE 18

*Que nous ressusciterons dans notre même chair, qui sera palpable; contre l'opinion d'Eutyche patriarche de Constantinople. Le saint décrit la dispute qu'il eut avec lui sur ce sujet. Comment il le confondit en présence de l'empereur. Et que ce patriarche en mourant fit une profession publique de la vraie foi de la résurrection.*

Mais, me dira-t-on, j'entends bien parler de la résurrection, cependant j'ignore encore quel en est l'effet. Je veux croire que je ressusciterai un jour, mais je voudrais bien savoir quel je serai en ressuscitant. Si ce sera dans un autre corps de quelque matière très subtile, comme d'air. Ou si ce sera dans le même corps qui a passé par la mort. Il est aisé de répondre à celui qui fait cette question, que s'il ressuscitait dans un corps composé d'air, ce ne serait plus lui-même qui ressusciterait de la sorte. Puisque la résurrection ne pourrait pas être vraie, si la chair ressuscitée n'était pas une vraie chair. Ainsi la raison nous persuade clairement, que si la chair n'était pas une véritable chair, la résurrection ne pourrait pas être une véritable résurrection; parce qu'il ne peut y avoir de vraie résurrection, où le corps qui ressuscite n'est pas le même, que celui qui s'est corrompu par la mort.

Mais achevez, ô bienheureux Job, de nous dissiper tous ces nuages d'incertitude, puis que la grâce du saint Esprit vous a inspiré de commencer à nous parler de l'espérance de notre résurrection. Déclarez-nous nettement si notre chair ne doit pas ressusciter d'une manière véritable.

Voici ce que répond ce saint Homme : *Je serai de nouveau environné de ma peau.* Il ôte par cette expression tout le doute qu'on pourrait avoir d'une résurrection véritable. Car il n'est point vrai, ainsi que l'a faussement écrit Eutyche évêque de Constantinople, que notre corps doive être impalpable, et plus subtil que le vent et l'air, lors qu'il sera ressuscité. Il sera bien en effet en cet état glorieux très subtil par la vertu de l'Esprit divin, qui l'aura vivifié; mais il demeurera palpable par la vérité de sa nature, qui sera toujours la même. Aussi nous lisons dans l'Evangile que lors que les disciples de notre Seigneur vinrent à douter de sa résurrection il leur montra ses mains et son côté, et leur fit toucher sa chair, et ses os, en leur disant : *Touchez-moi, et regardez; car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai.*

Quand je proposa à Eutyche ce témoignage de l'Ecriture dans la ville de Constantinople, il me répondit : *Le Seigneur en a ainsi usé envers ses disciples, afin de leur lever tous les doutes qui pouvaient rester en leur esprit touchant sa résurrection.* Je lui repiquai : *ce que vous avancez ici est admirable, que ce qui a guéri les disciples de leur doute, nous soit maintenant une occasion d'en douter. Cependant peut-on dire rien de plus impie; que la même chose qui a guéri de toute incertitude la foi des disciples de Jésus Christ, nous donne lieu de douter de la vérité de sa propre chair ? Car si l'on assure que le Seigneur n'a pas eu véritablement ce qu'il a montré à ses disciples, notre foi rencontrera son naufrage, où la leur a trouvé son rétablissement et sa fermeté.*

Eutyche ajouta ensuite : *Je veux bien que le corps qu'il a montré alors, ait été palpable; mais après avoir confirmé la foi chancelante de ses disciples qui l'avaient touché, tout ce qu'il avait alors de palpable devint subtil et impalpable.* A cela je lui répondis : *Il est écrit que Jésus Christ étant ressuscité d'entre les morts, me mourra plus, et que la mort n'aura plus désormais d'empire sur lui. Si donc il y avait pu avoir quelque changement dans le corps de Jésus Christ après sa résurrection, il serait vrai de dire contre la doctrine de l'Apôtre, qu'il aurait de nouveau été sujet à la mort; ce qui ne se peut dire sans folie, et sans dénier la vérité de sa résurrection.*

Alors il me fit cette objection. *Puisqu'il est écrit, me dit-il, que la chair et le sang ne peuvent point posséder le royaume de Dieu; comment peut on dire que la chair ressuscite véritablement ?* Je lui répondis : *L'Ecriture entend quelquefois la chair selon sa nature, et*

*quelquefois selon sa faute et sa corruption, qui en est la suite. Elle a considéré la nature de la chair, lors qu'elle a dit dans la Genèse : C'est maintenant un os qui vient de mes os, et une chair qui vient de ma chair Et ailleurs : Le verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. Et par la chair l'Ecriture entend son péché, lors qu'elle dit : Mon esprit ne demeurera plus dans ces hommes; parce qu'ils sont de chair : Et dans un psaume : Il s'est souvenu qu'ils sont de chair; et comme un vent qui passe et ne revient point. C'est pourquoi saint Paul disait à ses disciples : Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit. Car ceux à qui écrivait ce grand apôtre, étaient encore revêtus de leur chair mortelle; mais parce qu'ayant vaincu leurs désirs charnels et leurs passions, ils étaient comme délivrés de la chair par la vertu de l'esprit, il était vrai de dire qu'ils n'étaient plus dans la chair. Ainsi quand ce même apôtre dit : La chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu, il entend le péché et la corruption de la chair, et non sa véritable nature. Et c'est ce qu'il montre aussitôt par ces paroles qui suivent : Et la corruption ne possèdera point l'incorruptibilité. Car la chair sera élevée dans cet état de la gloire selon sa nature; mais elle n'y sera plus selon ses désirs charnels et ses passions; et ayant surmonté l'aiguillon de la mort, elle régnera dans une corruption éternelle.*

Alors Eutyche témoigna demeurer d'accord de ce que je lui disais, et néanmoins il continuait toujours à dénier, que le corps pût être palpable après être ressuscité. Et dans un livre qu'il avait composé de la Résurrection, il y avait allégué ce passage de l'Apôtre : *Ce que vous semez dans la terre ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant. Et quand vous semez, vous ne semez pas le corps de la plante qui doit naître; mais la graine seulement;* afin d'en conclure, ou que la chair serait alors impalpable, ou qu'elle ne serait plus la même; puisque l'Apôtre parlant de la gloire de la Résurrection, disait que ce n'est pas ce que l'on sème qui ressuscite.

Mais il est facile de répondre, que lorsque saint Paul dit : *Vous ne semez pas le corps qui doit naître, mais seulement la graine;* il n'entend autre chose que ce que nous voyons tous les jours dans un grain de blé, qui renaît avec une tige et des feuilles, quoiqu'il ait été semé sans tige et sans feuilles, Ainsi ces paroles ne vont qu'à accroître la gloire et l'avantage de la Résurrection; en disant du grain, non qu'il lui manque quelque chose de ce qu'il était, mais qu'il lui est donné quelque chose de plus que ce qu'il était. Mais Eutyche au contraire en déniait que l'on ressuscite avec un vrai corps, il ne veut pas qu'il ait quelque chose, qui avait.

Etant tombés ensuite dans une longue contestation, nous nous séparâmes fort différents de sentiments; lorsque l'Empereur Tibere Constantin de pieuse mémoire, nous parlant en secret séparément, apprit de nous le sujet de notre dispute; et examinant nos raisons de part et d'autre, il jugea que le livre de la Résurrection qu'Euyche en avait écrit, et que cet Empereur réfuta lui-même par plusieurs raisons qu'il alléguait, devait être jeté au feu. Au sortir de là je tombai dans une grande maladie, et Eutyche aussi, qui mourut peu de jours après. Quand il fut mort, comme il n'y avait presque plus personne qui suivît l'opinion qu'il avait eue, je ne crûs pas la devoir combattre davantage, pour ne pas paraître vouloir insulter à sa mémoire. Mais j'ai appris de tous mes amis, qui l'avaient été visiter durant qu'il était malade, et que je l'étais aussi, qu'un peu avant sa mort, tenant en leur présence la peau de sa main, il avait dit hautement ces paroles : *Je confesse que nous ressusciterons tous dans cette chair.* Ce qu'il avait toujours nié jusques alors, ainsi qu'ils en sont témoins. Mais laissant à part cette histoire, revenons à Job, pour examiner plus particulièrement par ses paroles, si la Résurrection doit être vraie, et si nos corps ressusciteront véritablement.

## CHAPITRE 19

*Que dans la Résurrection notre chair sera la même, selon la vérité de sa nature; et différente par la gloire, et par la puissance et l'incorruption qui lui sera conférée. Que la foi que Job a témoignée sur ce sujet avant la Résurrection des Christ, condamne tous ceux qui depuis cela doutent de la leur; et que ce n'est pas connaître combien redoutable est le jugement que Dieu doit rendre à la fin du monde, que de négliger maintenant à s'y préparer.*

Nous ne saurions ne pas croire et espérer la Résurrection, lorsque nous lisons ces paroles : *Et je dois ressusciter de la terre au dernier jour;* ni douter du vrai rétablissement de notre corps, en considérant celles-ci : *Et je serai encore environné de ma peau.* Mais pour lever toutes les difficultés qui pourraient rester dans l'esprit sur ce sujet, il ajoute ensuite : *Et je verrai Dieu en ma chair.* Il parle clairement de la Résurrection, et de la peau, et de la chair. Sur quoi donc peut-il rester de doute ? Si ce saint homme témoigne une foi si ferme de la Résurrection de son corps

même la Résurrection du Sauveur, dans quel crime ne tombons nous point, si nous refusons de croire la Résurrection de la même chair, après l'exemple de celle de notre Chef ? Et en effet, si le corps étant ressuscité n'est plus palpable, il s'ensuit qu'il serait autre que celui qui est mort; ce qui ne se peut dire sans crime; et que moi mourant, un autre ressusciterait. Dites-nous donc encore, je vous en supplie, ô bienheureux Job, ce que vous croyez sur ce sujet, et achevez de nous ôter tout ce qui nous y peut rester de scrupule.

*Je le verrai*, dit-il, moi-même, *et ce ne sera pas un autre, et mes yeux le regarderont*. Si selon que se le figurent les sectateurs de mensonges, le corps n'est plus palpable après la Résurrection; et que la chair cessant d'être ce qu'elle est en sa substance, devient une certaine matière subtile et invisible, il s'ensuit clairement que le corps qui ressuscite doit être autre que celui qui meurt. Cependant c'est cette erreur que Job détruit par ces paroles si véritables : *Je le verrai moi-même; et ce ne sera pas un autre; et mes yeux le regarderont*. Ainsi nous qui suivons la foi de ce saint homme, ne doutant point que nos corps ne soient véritablement palpables après la Résurrection, nous confessons que notre chair sera en même temps et la même et différente. Qu'elle sera la même par sa nature; et qu'elle sera différente par la gloire dont elle sera alors revêtue; qu'elle sera la même selon la vérité; et différente par la puissance qui lui sera conférée. Qu'elle sera spirituelle, parce qu'elle sera incorruptible. Et qu'elle sera palpable, parce qu'elle ne perdra point l'essence et la vérité de sa nature.

Or ce saint homme fait bien voir qu'elle certitude il espère le bien de cette Résurrection; et avec qu'elle confiance il la désire; par ces paroles qu'il ajoute ici : *Cet espoir repose en mon sein*; puisque rien n'est rare en notre possession que ce que nous avons serré dans notre sein. Ainsi Job dit que son à espoir repose en son sein, afin de marquer avec quelle confiance et quelle certitude, il attendait la Résurrection.

Mais comme il en ignore le jour, il reprend cependant, soit en son nom, soit en la personne de toute l'Eglise les péchés des méchants; et il leur perdit le Jugement de condamnation qui les attend dans la Résurrection dernière, par ces paroles qu'il leur adresse : *Pourquoi dites-vous donc maintenant : Persécutons-le, et trouvons en lui quelque racine de parole ?* C'est ainsi qu'il reprend les méchantes actions des réprouvés, et qu'il leur découvre les châtiments que la divine Justice leur prépare. Lorsque les pécheurs écoutent avec une mauvaise intention ce que les justes disent de bon, et qu'ils recherchent dans leurs discours quelque prétexte de les accuser, n'est-ce pas vouloir trouver en eux une racine de parole, c'est à dire un sujet de parler contre eux, et d'étendre, pour le dire ainsi, les branches de leurs paroles médisantes, pour noircir leur réputation et les accuser ?

Mais quand le saint homme Job souffre ces injures de la part des méchants, il ne fâche point contre eux, mais plutôt il reprend leurs pensées corrompues et criminelles en faveur d'eux-mêmes; et il leur fait voir le mal qu'ils doivent fuir, en leur disant : *Fuyez donc l'épée qui vous menace, car c'est la vengeresse des iniquités. Et sachez qu'il y a un jugement pour punir les crimes*. Tout homme qui fait le mal témoigne qu'il ne connaît pas le jugement de Dieu tout-puissant, puisqu'il le méprise. Car s'il savait combien il doit être craint, il ne commettrait point ce qui mérite d'y être puni. Et en effet il y en a plusieurs qui savent bien en paroles qu'il doit y avoir un jugement, mais qui font paraître par leur vie mauvaise, qu'ils ne le connaissent pas; puisque s'ils savaient peser comme il faut, quel est cet examen terrible, ils proviendraient par l'humiliation de la crainte, ce jour de colère.

Fuir l'épée n'est autre chose que travailler à apaiser la vengeance du Juge éternel, avant qu'il rende un arrêt de rigueur contre nos péchés. Car on ne peut éviter la sévérité de ce divin Juge, si l'on n'y travaille, avant qu'il rende son jugement. Maintenant on ne le voit point, et on le peut apaiser par des prières. Mais quand il sera assis sur le tribunal épouvantable, dans lequel il nous doit juger, alors il sera vu clairement et sans pouvoir plus être apaisé. Et il punira dans un instant avec fureur tous les crimes des réprouvés, qu'il avait si longtemps soufferts par sa patience. Ainsi il faut craindre notre Juge durant qu'il diffère encore d'exercer ses jugements, durant qu'il supporte l'iniquité, durant qu'il tolère les péchés; puisque dès lors qu'il aura une fois commencé à exercer sa vengeance, il punira les pécheurs avec une rigueur d'autant plus sévère et inflexible, qu'il les aura plus longtemps attendu à la pénitence avant que de les juger.